
LA TURQUIE
KEMALISTE

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue Périodique publiée par la Direction Générale
de la Presse à la Présidance du Conseil

No. 47/1943.



Femme turque du XVIII ème siècle,
tireuse d'arc
(Musée de Topkapısaray, Istanbul)

A Turkish women archer of the 18 the Century
Topkapısaray Museum, Istanbul)

Weiblicher Bogenschütze aus dem
XVIII. Jahrhundert
(Museum Topkapısaray, Istanbul)



TURKISH NEUTRALITY IN THIS WAR

by BURHAN BELGE

SINCE the successful conclusion of her War of Independence and the signature of the Lausanne Treaty which gave Turkey her free status within the framework of Nations, Turkey has given constant proof of political maturity by her profound attachment to the cause of peace in a disintegrating world of war and threat of war.

The sharp distinction between the old and the new Turkish State will be brought into clear relief when the histories of World War I and World War II come to be written. The very similarity of these two periods, when the World in general lost its grasp of peace will serve to underscore the fact that in the first great war the old Turkish State was an indistinguishable part of the general disintegration, and that in the second great war the new Turkish State, following its revolutionary precepts of goodwill toward all and determination to defend its own against any encroahment, held itself distinct and neutral.

If, as is now generally admitted, the two wars are actually but parts of the same armed struggle, and the period between them only an uneasy armistice, how is it that Turkey, one of the major participants of the first war is, in the second, «the only really neutral country?»

First, however, it might be helpful to give Turkey's understanding of «real» neutrality, as opposed to facile neutrality enjoyed by some nations. Actual neutrality has been achieved when a nation;

1) Is situated amidst or within dangerously close proximity to the battlefields or the warring nations,

2) Could hope to derive material benefit from adherence to either side in the struggle,

3) Could contribute material advantage to either of the warring camps by her adherence to one or the other,

and yet, by exercise of her will for peace, succeeds in remaining without the struggle. Such are the conditions of real neutrality as we understand them, and neutrality under such conditions is no small achievement.

Turkey comes within easy compass of these conditions, and it is her unique success to have remained neutral despite possession of all the fundamental impulses towards belligerency.

This success is due, in very large part, to the fact that during the course of this war Turkey has followed, toward other nations, the principles of which she won recognition toward herself from those very nations at the Lausanne Peace table. At Lausanne the other World Powers relinquished every vestige of imperialistic tendencies toward the newly born, free and independent Turkey. It was established as an ideal of national relationships that in the peace settlements nations should face one another on an equal footing. It is a treaty distinct from the ordinary peace pact, and marks the liquidation of a mental era. The moral victories of Lausanne, which are the philosohpical backbone of Turkish neutrality, might well serve as a model for the peace which will end the War of 1939, for they were moral victories scored in favor of a better world to come.

Turkey has expressed her new state philosophy both internally and externaly. Her slogan since has been:

«Peace in the World,
Peace at Home».

It is Turkey's attitude that even if the whole World has fallen into flames, there is yet peace in the World, because nowhere has any nation come forward to call Turkey her enemy. The slogan «Peace at Home» has found internal expression in the national unity manifested around the radiant personality of Inonu.

Under the circumstances it is evident that Turkish neutrality in this war is not coincidental but wilfull; it is not forced but natural, and defined. Turkey did not join the war of 1939 because on July 24, 1923 at Lausanne she founded the first model state, which we hope will serve as example to the better world to come. This Turkish state, in the crucible of war, has been authenticated and recorded in the offices of the international board of notaries.



1. Un fragment du mausolée de Gültekin

A part of the mausoleum of Gültekin

Grabdenkmal Kül - Tekins

LA SCULPTURE CHEZ LES ANCIENS TURCS

H. NAMIK ORKUN

Dans toute la région s'étendant depuis les montagnes du Khin - Gan en Asie, jusqu'aux Carpathes en Europe, on peut rencontrer des statues de femmes dont une main repose sur la poitrine et dont l'autre tient une coupe. La question de savoir à quel peuple et à quelle époque doivent être attribuées ces statues a longtemps intrigué le monde archéologique. En général, on donne à ces oeuvres le nom de «boba». Les Russes les appelent «Kamennoya boba». Il est curieux de constater que le mot «boba» est employé aujourd'hui même, dans notre langue, pour désigner les pierres dressées soit dans un but utilitaire, soit dans un but commémoratif. Ainsi, on donne en turc, le nom de «boba» aux colonnes élevées sur les murs des jardins, aux pieux en fer, fichés sur les ponts, pour servir à y attacher les cordages des navires.

En 1910, le Prof. W. Demetrykiewicz, émit une hypothèse, selon laquelle, ces statues, rappelant la mythologie slave, devaient forcément être l'oeuvre des peuples slaves. Plus tard un finlandais, le Prof. Granö et quelques hommes de sciences russes comme Castagné, Minstlow, Wladimirtsow, et Borowka se livrèrent à des recherches sur cette même question.

Pour arriver à déterminer l'origine de ces statues, il est indispensable de rechercher quels furent les habitants des régions, où elles furent découvertes, en établissant en même temps s'il entrait dans les traditions locales de sculpter de telles statues. Le savant polonais Kotwicz fut un des premiers archéologues à étudier ce double point de vue. Quelques temps avant lui, Sokolewsky avait essayé de prouver que ces statues étaient dûes aux Scythes. Mais il n'a pas été possible de trouver un seul document établissant que les Scythes aient habité l'Altaï. Il convient,



Une Statue découverte dans les environs du Çakul, fleuve de l'Asie, et portant, gravées sur son fût, des inscriptions en langue turque.

A statue with inscriptions on it in Turkish, discovered in the neighbourhood of the River Çakul in Asia.

Eine Statue mit türkischen Inschriffen in der Nähe des Çakul - Flussas in Mittelasien.



Une des pierres que l'on désigne sous le nom de «balbal».

One of the stones called «Balbal».

Ein stein, der Balbal genannt wird.

en second lieu, d'étudier l'histoire des Huns. Ceux-ci habitèrent toute la vaste région s'étendant d'Europe en Asie, c'est à dire aux endroits mêmes où furent découvertes ces statues. Mais les savants russes et d'autres savants comme Kozlow et Talko - Hyncewicz sont unanimes à déclarer que jusqu'à ce jour, aucune œuvre de ce genre n'a été découverte dans les tombes des Huns examinées par eux.

Ces statues, ne pouvant être attribuées à aucune des peuplades que nous venons de passer en revue il ne reste donc plus qu'à approfondir - suivant la thèse de Kotwicz - les moeurs des derniers habitants de ces régions, cest - à - dire, des Turcs.

Les sources chinoises et les anciennes tablettes turques qui ont été déchiffrées, nous apprennent que les Turcs avaient l'habitude d'élever des statues sur les tombes de leurs morts. Comme le constatent les documents que nous allons mentionner ci - dessous il n'est pas rare de rencontrer de semblables monuments dans les cimetières turcs.

Il existe un mot «balbal» qui est très souvent cité dans les anciennes inscriptions turques. Thomsen traduisit le

mot balbal par «deuil». Mais comme il n'était pas lui-même très sûr de sa traduction, il fit suivre «deuil» d'un point d'interrogation. (Inscriptions de l'Orkhun p. 106). Toujours dans son même ouvrage il prétend que ce mot représentait une cérémonie. Radloff qui étudia les mêmes inscriptions traduisit le mot «balbal» par «Gedenkstein.»

Faute d'un autre point de départ, qui nous permette d'établir le sens exact de ce mot, il ne nous reste plus qu'à étudier minutieusement les inscriptions. Les anciens Turcs employèrent le vocable «balbal» sous différentes formes. «a) balbal kılmak, b) balbal tikmek. a') balbal kılıbermek,b') balbal tikibermek;» que l'on peut, à peu près, traduire par les expressions: Faire un balbal, ériger un balbal, planter un balbal. Dans l'expression «a» le mot «kılmak» signifiant «faire» peut sans doute nous mettre sur la voie. Mais «dikmek» de l'expression «b» signifiant «ériger» l'on peut supposer que le balbal représente un objet qui peut être planté. Les inscriptions notent que des balbal étaient érigés, à cette époque, â la mémoire des individus.

Voici des exemples à l'appui de cette donnée:

A la seizième ligne en partant de la droite, de la première inscription de l'Orkhun, et, à la quatorzième ligne de la seconde inscription, il est possible de lire une note expliquant que Bazhan fut planté comme balbal. Toutefois, il se pourrait que le mot Baz, employé ici, ne soit pas un nom propre. La lecture de plusieurs autres passages des inscriptions amène à la conclusion que les balbal étaient érigés au nom des personnes. On peut en citer comme exemple la note gravée sur la vingt-cinquième ligne de la première inscription de l'Orkhun mentionnant que Kırghız Han avait été élevé en balbal.

Il semble donc, que l'habitude était de planter sur la tombe d'un mort, des pierres que l'on appelait «balbal» au nom de plusieurs personnes.

Il s'agit maintenant de savoir si ces nombreuses pierres étaient sculptées ou non:

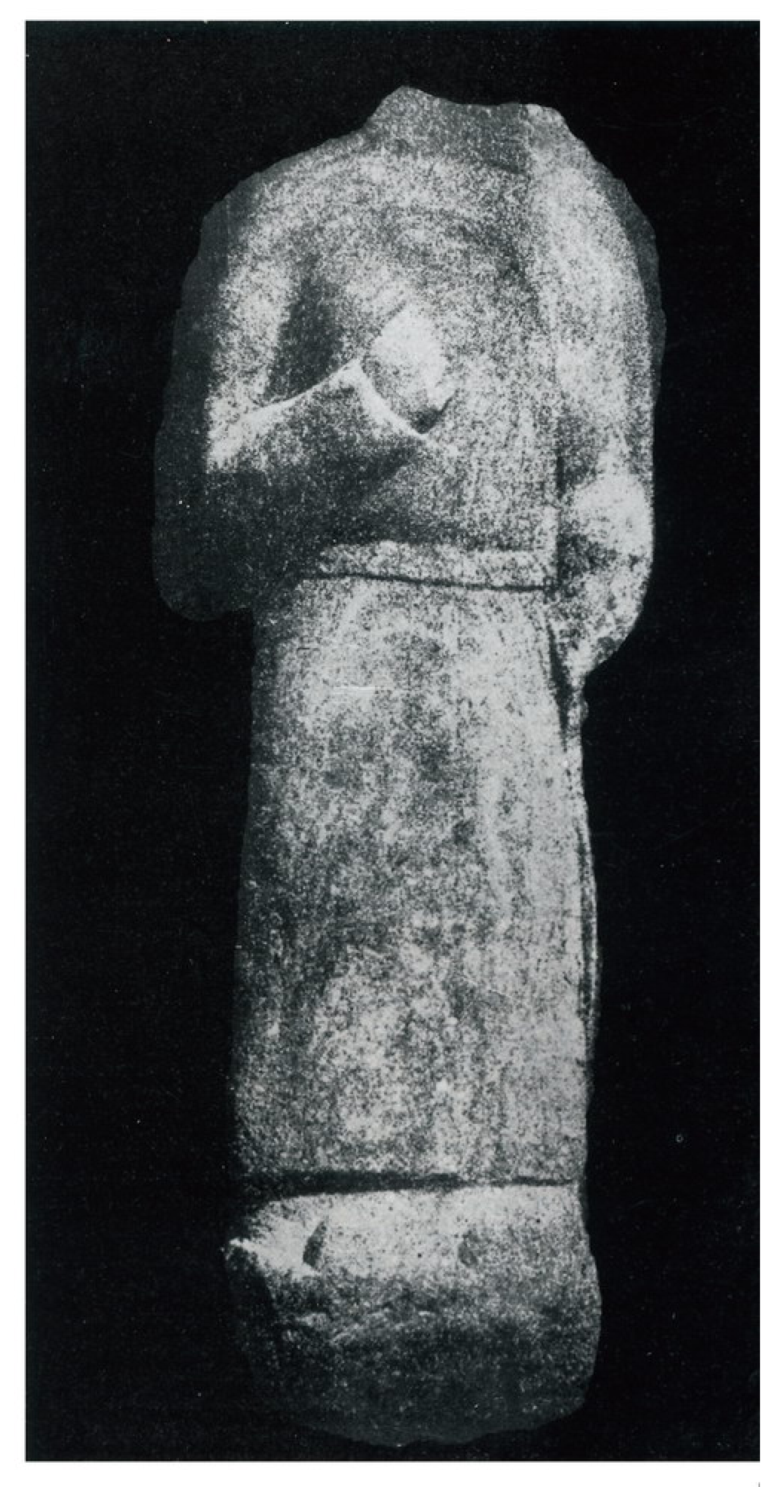
Sur une tombe d'Onghin furent trouvées plusieurs pierres disposées en bon ordre et dont l'une porte l'inscription suivante: «İşbara tarkan balbalı». Une épitaphe semblable fut découverte auprès de la pierre tombale de Bilge Han. Elle portait ces mots: «Tölösşadın balbalı», que l'on peut traduire par: «Le balbal de Tölösşad.»

Il existe une autre pierre tombale formant la cinquième pierre de la tombe d'Uybat, découverte par Castréen, au pied d'un cimetière appelé Kara - Kurgan, et sur laquelle sont gravés quelques mots permettant de supposer que cette pierre est un balbal.

Un observateur attentif ne manquerait pas de remarquer que ces «balbal» ne représentent pas des statues. Il semble donc que le balbal ainsi que nous le comprenons par les inscriptions turques, soit la pierre érigée en l'honneur d'un homme célèbre que le défunt aurait lui-même tué. Nous savons du reste que les Anciens Turcs avaient l'habitude de représenter par une pierre plantée dans le sol chaque homme tué par l'un d'eux. Dans le cas où il existait un homme célèbre parmi ces morts, la pierre érigée en ce qui le concernait, prenait le nom de «balbal.»

Après avoir établi que le balbal n'est pas une statue, il est également nécessaire de corriger l'erreur suivante:

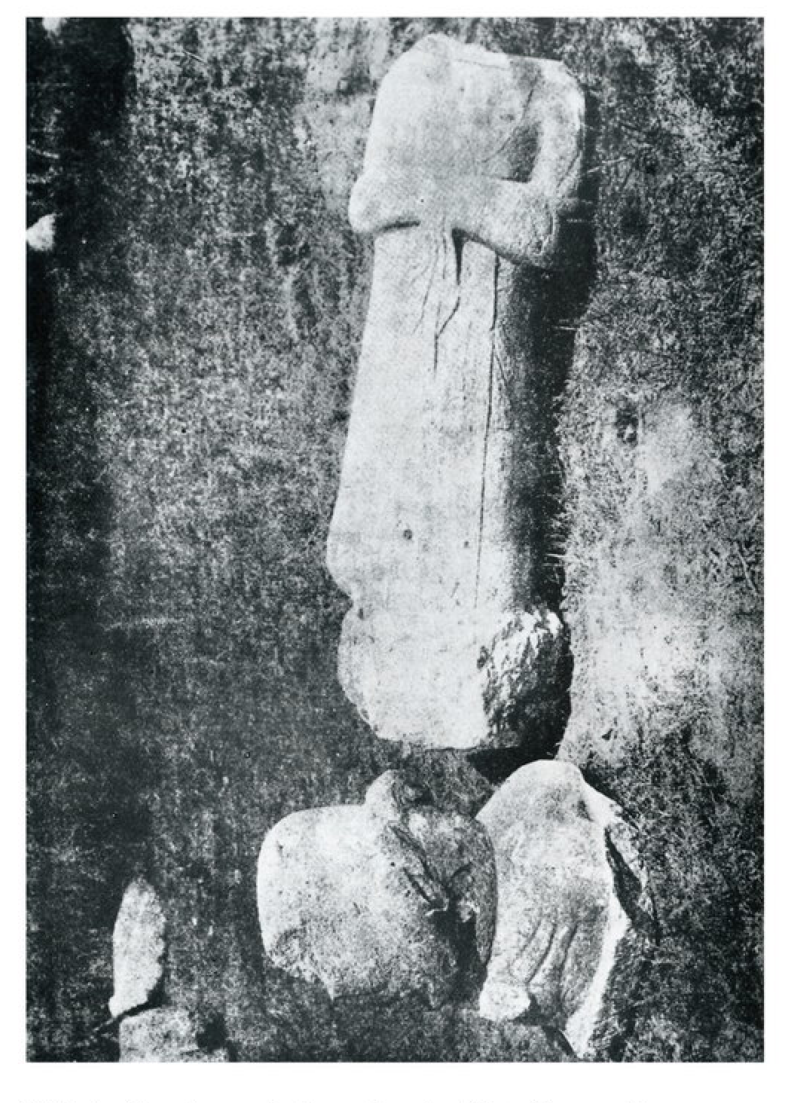
Un savant Russe, Barthold, assure que les Turcs avaient



Statue, découverte auprès du Mausolée de Bilgehan.

Statue discovered near the mausoleum of Bilgehan

Eine Statue, die neben de Grabdenkmal des Türkisches Herrschers Bilge steht.



Des fragments de statues découvertes aux environs du Mausolée de Gültekin Prince turc

Pieces of statues discovered in the neighbourhood of the mausoleum of the Turkish Prince, Gültekin.

Bruchstücke einer Statue, die sich in der Nahe des

l'habitude d'immoler auprès des tombes des Khans Turcs les chefs des tribus ennemis qui avaient été faits prisonniers.

Cette allocution est absolument fausse et ne repose sur aucun fondement.

Puisque nous sommes convaincus que les statues déterrées ne sont pas des «balbal» il convient maintenant d'étudier la nature des «femmes en pierre» que nous avons déjà mentionnées et que les Russes appelent «Kamennoya boba». D'après des documents en notre possession, il est prouvé que les Turcs avaient l'habitude de garnir leurs tombes, de statues. Ainsi Ibn - Fadlan (X ème Siècle) note que les Turcs d'Oghuz élevaient des statues sur les tombes de leurs morts. En 1253, le célèbre Rubruk note également que les Comans avaient la même habitude. Au lieu de passer en revue tous les documents établissant cet usage des Turcs d'employer des statues comme pierres tombales il semble préférable d'étudier les ornements qui furent découvertes sur les tombes turques. Car ceci sont des documents encore plus probants.

On trouve, par exemple, des statues sur les monuments érigés au VIII ème siècle dans les environs du fleuve Orkhun, au nom de Bilge, Khan Turc et Gültekin, prince turc. Le savant polonais Kotwicz, exhuma en 1912, à ce même endroit, une autre statue, en plus de celles qui viennent d'être citées. Le nombre de ces statues découvertes se monte donc à quatre, près des tombes d'Onghin, à six à Ikhe - Khuchotu et à huit à Khucho - Tsaidam. Elles ont toutes la même pose: les deux mains jointes sur la poitrine et tenant une coupe. Celles que les Russes appellent Kamennoya boba que d'autres nomment «femmes en pierre» et qui ont été trouvées dans toute la région allant de l'Asie Centrale jusqu'aux Carpathes sont identiques aux statues trouvées dans les tombes turques. On peut donc en conclure, comme l'a d'ailleurs fait le Prof. Kotwicz, que toutes ces statues sont l'oeuvre des anciens Turcs.

La façon dont ces «femmes en pierre» joignent leurs mains sur leur poitrine en y tenant une coupe et le fait qu'elles représentent des femmes, correspondent parfaitement avec les anciennes croyances turques.



La Banque des Municipalités d'Ankara — The Municipal Bank in Ankara — Die Stadtebank in Ankara

DIE SELBSTVERWALTUNG IN DER TÜRKEI

von Prof. ERNST REUTER

Die in den seit der Gründung der Türkischen Republik im Jahre 1923 verflossenen fast zwanzig Jahren geleistete gewaltige Aufbauarbeit repraesentiert sich dem fremden Beobachter aus natürlichen Gründen zunaechst weit mehr in den weithin sichtbaren grossen Leistungen der türkischen Staatspolitik. Aus einem besiegten, geschlagenen und zerstückelten Lande ist ein unabhaengiges, freies und über seine Entwicklung selbstbestimmendes Land geworden, das sich den für seine künftige Lebensentwicklung notwendigen Raum ungeschmaelert hat erhalten können und das darum auch an keinen seiner Nachbarn irgend welche, den künftigen Frieden möglicherweise gefaehrdenden Anforderungen zu stellen braucht und wie jeder weiss, auch nicht stellt. Der Neuaufbau seiner Hauptstadt, die in ihrer imponierenden Entwicklung jeden neu ankommenden Besucher immer wieder mit Staunen erfüllt, der Bau eines grossen und für die Entwicklung des Landes revolutionierend wirkenden Eisenbahnnetzes, die -auf der so gut erhaltenen militaerischen Staerke beruhende, in den grössten Wirren dieses zweiten Weltkrieges erfolgreich aufrechterhaltene friedliche Neutralitaet, die absolut selbststaendige und gegenüber jedermann auch



Quelques habitations du quartier des «Maisons aux jardins» d'Ankara.

A row of houses in one of the garden cities of Ankara

Eine Häuserreihe in Ankara - Gartenstadt

betont aufrechterhaltene, unabhaengige Wirschaftspolitik; das alles sind die Dinge, die der Fremde zunaechst sieht, die in-der ganzen Welt bekannt geworden sind und auf denen auch im wesentlichen das enorm gesteigerte Ansehen der Türkei in der ganzen Welt beruht.

Aber neben diesen grossen, jedermann Achtung einflössenden Leistungen des türkischen Staates und seiner Regierung geht eine andere, weniger gesehene, aber darum doch nicht weniger beachtliche Aufbauarbeit im Lande selber vor sich: *der Aufbau einer modernen Begriffen entsprechenden Sellbstverwaltung in Stadt und Land.* Die staatliche Organisation des Landes entspricht den üblichen, in Laendern wie etwa Deutschland oder Frankreich wohl bekannten Formen der durch ein Mittelinstanz gegliederten Staatsverwaltung, die unter der zentralen Leitung des Innenministeriums das Land in 63 Vilâyets (Provinzen oder noch besser Regierungsbezirke) so aufteilt, dass die lokale Durchführung der von der Regierung gewünschten Massnahmen, die Aufrechterhaltung der Ordnung und Sicherheit usw. durch eine staatliche Mittelinstanz überall gewaehrleistet wird. Der an der Spitze eines Vilâyets stehende höchste Regierungsbeamte, dem mit ganz geringen Ausnahmen alle staatlichen Stellen in einem Vilâyet unterstehen und der dadurch also die Einheit der staatlichen Verwaltung im Lande herzustellen hat, entspricht in seiner rechtlichen Stellung genau dem Regierungspraesidenten der preussischen Verwaltung. Als Hilfsorgane dieser staatlichen Zusammenfassung aller Regierungsfunktionen in einer Hand unterstehen ihm die Leiter der Kreise (der sogenannten Kazas), die Landraete (Türkisch Kaymakam) und unter den Landraeten finden wir noch als letzte Unterteilung die Leiter der Distrikte (der nahiyes). Sie betreuen die staatliche Verwaltung in der letzten İnstanz, die unmittelbarste Berührung mit der dörflichen Bevölke-

rung hat und zu einem solchem Distrikt gehören in der Regel ein Dutzend Dörfer. İnsgesamt sind die 63 Vilâyets in 450 Kreise (Kazas) und diese wieder in rd. 920 Distrikte (Nahiyes) eingeteilt.

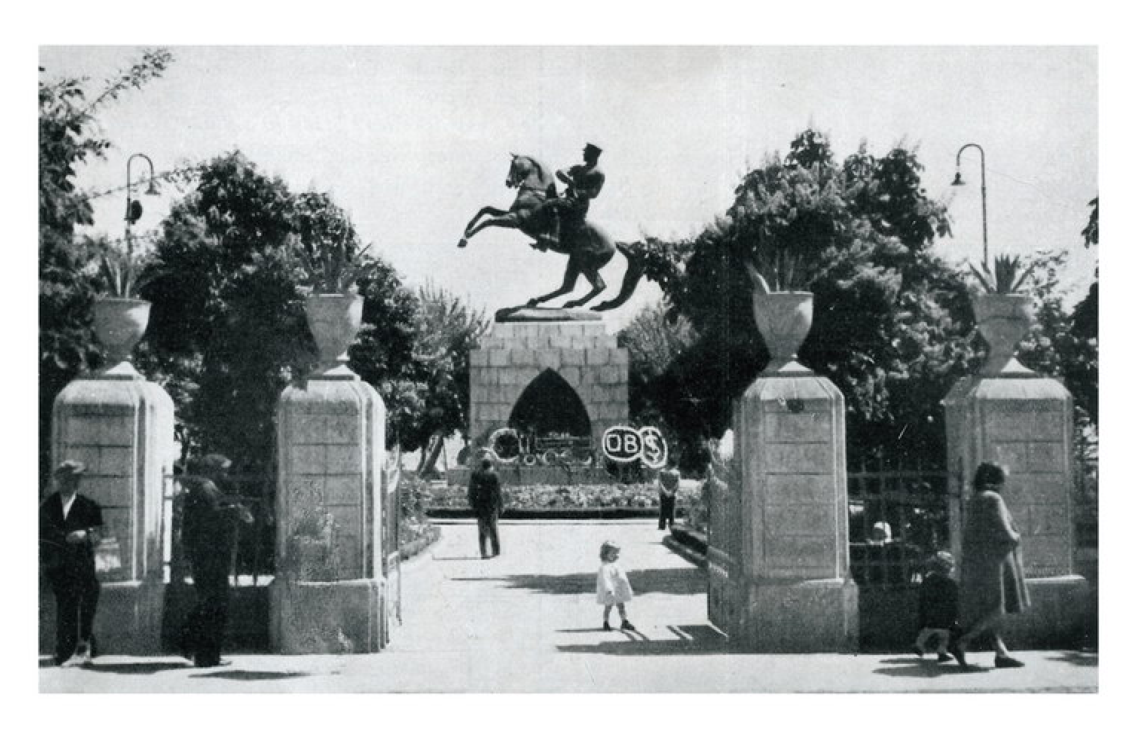
Aber dieser so gegliederte Verwaltungsaufbau stellt nur die staatliche Verwaltung im engeren Sinne des Wortes dar. İn keiner Weise erschöpft sich etwa in diesem Rahmen die eigentliche interne Verwaltungstaetigkeit im Lande. Diese wird vielmehr neben der staatlichen Verwaltung in weitem Masse noch durch die weit entwickelten *Selbstverwaltungsorgane* dargestellt, die unter eigener Verantwortung, mit eigenen Haushalten und nach eigenem Rechte (wenn auch



Une autre vue du même quartier.

Another view of the mame garden city.

Aus der selben Gartenstadt.



Dentree d'un parc public de Samsun. Au second plan la statue èquestre d'Atatürk

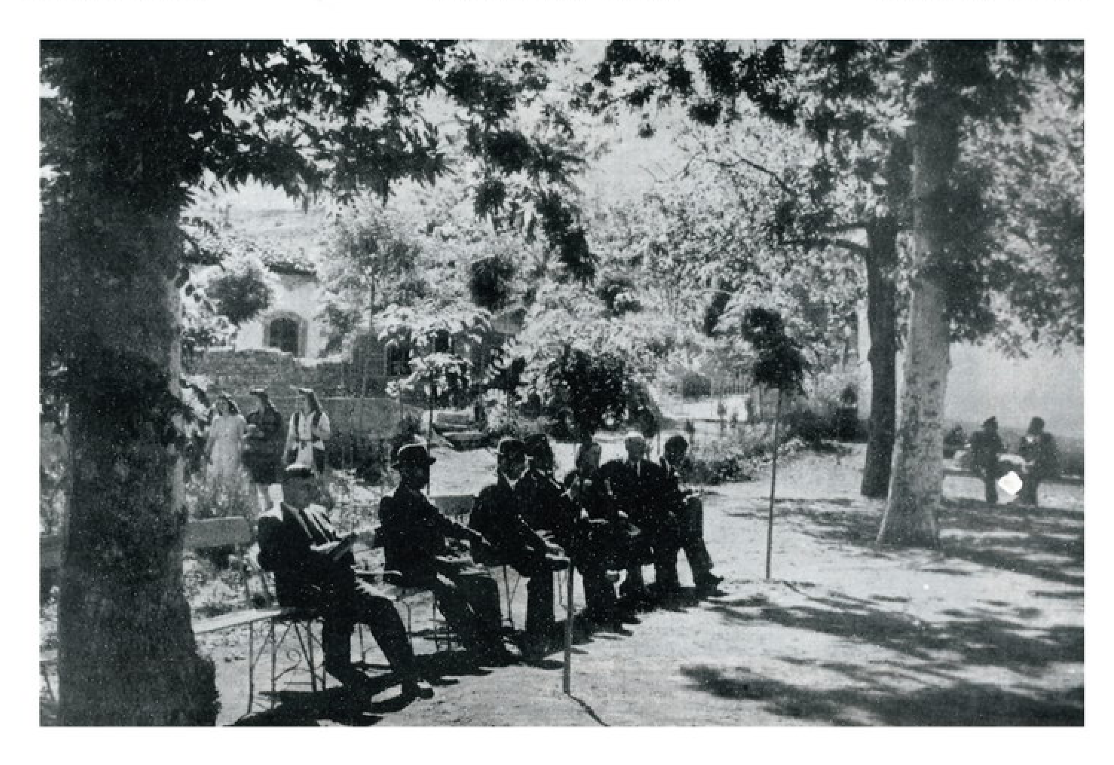
The entrance to the public park of Samsun. The equestrian statue of Atatürk seen in the background.

Der Eingang zum Stadtpark von Samsun Im Hintergrund das Reiterdenkmal Atatürks.

Park public d'Amasya

In the public park of Amasya

Im Stadtpark von Amasya





L'Hotel de Ville de Malatya. The Town hall in Malatya Das Rathaus in Malatya.

Une maison de paysans en Anatolie. A peasan's house in Anatolia. Ein Bauernhaus in Anatolien.





Un parc public à Afyon — A public park in Afyon — Öffentliche Parkanlage in Afyon

natürlich unter staatlicher Aufsichte wie überall) einen sehr grossen Teil der inneren Aufbauarbeit des Landes zu leisten haben.

In dieser Selbstverwaltung finden wir eine den europaeischen Verhaeltnissen aehnliche Gliederung. Es gibt die ursprünglichen Lokalverwaltungen und daneben eine regionale Selbstverwaltungsorganisation. Die ursprünglichen Selbstverwaltungen, also die Gemeinden im eigentlichen Sinne des Wortes, zezfallen nach türkischem Recht in die beiden natürlichen Gliederungen, *das Dorf (Köy)*, und die *Stadt* (*Belediye*). Die regionale Selbstverwaltung ist die kommunale Verwaltung der Regierungsbezirke (Vilâyets) was genauer europaeischen Verhaeltnissen entspricht als die oft übliche Übertragung 'Provinz'. Diese kommunale Selbstverwaltung regionaler Art wird als die "Sonderverwaltung des Regierungsbezirks -vilâyet hususî idaresi" bezeichnet. Inden Kreisen und Distrikten gibt es demgegnüber eine solche regionale Kommunalverwaltung nicht; sie sind reine staatliche Verwaltungsgliederungen. Die kommunale Selbstverwaltung des Regierungsbezirks geht neben der staatlichen Verwaltung gesondert einher. Sie erfolgt auf Grund eines eigenen Haushalts durch eine gesonderte Beamtenschaft. Die massgebende Körperschaft, die aehnlich wie in Preussen der Provinzialrat zum Zwecke der Haushaltsberatung und Erledigung wichtiger Verwaltungsbeschlüsse im Jahre mehrere Male zusammentritt. Ihr geborener Vorsitzender ist der Regierungspraesident (der Vali). Die Beziehungen zwischen staatlicher Verwaltung und der regionaler Selbstverwaltungskörpertchaft sind hier also etwa eben so eng wie in der preussischen Kreisverwaltung, in der ja auch der Landrat der geborene Vorsitzende des Kreistags ist und damit teils Staats- teils Selbstverwaltungsbeamter wird. Diesen Vilayet -Kommunalverwaltungen sind zur Erledigung ihrer wichtigen Aufgaben durch die Steuerreform ven 1936 grosse Steuern vollkommen überlassen worden, so die im wesentlichen landwirtschaftliche *Grundsteuer*, die hauptsaechlich in den Staedten anfallende *Gebaeudesteuer* und die für Stadt und Land gleich wichtige *Wegesteuer*. Diese ist in-der Praxis ganz überwiegend eine nach



L'abattoir de la Municipalité d'Adana. The slaughter house of the municipality of Adana Der Schlachthof in Adana

einem einheitlichen Satz (6 TL gleich 12 RM) im Jahre einmal von allen maennlichen Personen zwischen 19 und 60 Jahren erhobene Kopfsteuer. Sie aehnelt am ersten der Bürgersteuer in Deutschaland in ihrer erstmaligen Erhebungsform des Jahres 1932. Es wird aber erwogen, sie aehnlich wie die Bürgersteuer auch zu veredeln, sie auf die arbeitenden Frauen auszudehnen und den Satz nach der Vermögens- und Einkommenslage des Steuerpflichtigen zu staffeln. Die Grundsteuer betraegt (mit einigen Sonderregelungen für die intensivere Landwirtschaft) einhalb bzw. ein Prozent des festgesetzten Steuerwerts, die Gebaeudesteuer wird (nach Abzug von 20% für Amortisation usw.) in der Höhe von 12% vom Rohbetrag der Gebaeude erhoben. Die Festsetzung der Steuerwerte erfolgt lokal, aber es besteht Rekursmöglichkeit an die zentralen Stellen.

Aus diesen Einnahmen bezahlen die Verwaltungen ihre grossen Ausgaben, von denen die wichtigsten das Schulwesen (*Volksschulen*) die *Wegebauten*, die *Krankenhaeuser* und die bei den klimatischen Verhaeltnissen des Landes besonders wichtigen allgemeine sanitaeren Ausgaben (wie z. B. Malariabekaempfung usw.) sind. Von Jahr zu Jahr steigen die Haushalte dieser regionalen Kommunalverwaltungen, die sich immer mehr zu den Haupttraegern aller kullturellen und wirtschaftlichen Förderungsmassnahmen entwickeln. Derjenige würde ein ganz falsches Bild von-den wirklichen Leistungen des Landes auf all diesen Gebieten gewinnen, der sich damit begnügen würde, nur die Ausgaben des staatlichen Etats einer Durchsicht zu uterziehen. So muss man z. B. für das wichtige Gebiet der Volksbildung sich immer vor Augen halten, dass die gesamten Ausgaben der Volksschulbildung (Unterhaltung der Gebaeude und Gehaelter der Lehrer) von diesen Verwaltungen getragen werden. Ebenso begleichen sie einen erheblichen Teil der Kosten des Wegebaus, der von Jahr zu Jahr systmatische Fortschritte macht. Wenn man zwischen den augenblicklichen Ziffern des staatlichen Gesamthaushalts und den Ausgaben dieser regionalen Kommunalverwaltungen einen Vergleich ziehen will, so faellt er natürlich aus begreiflichen Gründen auf den ersten Blick zu Ungunsten dieser

Kommunalverwaltungen aus. Der staatliche Haushalt hat die grossen Kosten einer weit über Friedensstaerke erhöhten Armee aufzubringen. Aber trotzdem ist es wichtig, sich vor Augen zu halten, dass einem staatlichen Etat von in runden Zahlen fast 400 Mill. TL doch immerhin rd. 50 Mill. TL Ausgaben dieser Verwaltungen gegenüberstehen. Unter normalen Friedensverhaeltnissen wird die Relation natürlich viel günstiger sein, denn auch in der Türkei gilt das allgemein beobachtete Gesetz der staerkeren Steigerung der Kommunalausgaben.

Die eigentlichen Selbstverwaltungskörperschaften aber sind nach Türkischem Recht die *Dörfer* und die *Staedte*. In zwei neuen, grundlegenden Gesetzen hat die Republik nach sehr langen Vorbereitungen im Jahre 1930 für diese beiden Verwaltungen, die den besonderen Verhaeltnissen des Landes und seinen Traditionen angepassten Formen gefunden. Diese Gesetze mögen in der ein oder anderen Einzelheit heute oder in Zukunft verbesserungsbedürftig sein. In ihrer historischen Bedeutung aber lassen sie sich für die Türkei nur mit der grossen Verwaltungsrefom des Freiherrn von Stein vergleichen, dessen Staedteordnung heute noch nach so viel Wandlungen die charakteristischen Linien des deutschen Gemeinderechts bestimmt. Man hat die Form zweier Gesetz gewaehlt, weil die Verhaeltnisse natürlich in den kleinen Dörfern anders liegen als in den grösseren, staedtischen Siedlungen. In den Hauptzügen aber sind beide Gesetze auf denselben Gedankengaengen aufgebaut. Der Grundgedanke ist die Selbstverwaltung aller örtlichen Angelegenheiten im Rahmen des Gesetzes nach eigenem Recht und unter eigener Verantwortung. Aus örtlichen, direkten Wahlen gehen die Ortsversammlungen hervor (in den Dörfern tritt an die Stelle der gewaehlten Versammlungen die Vollversammlung aller Stimmberechtigten, wozu auch die Frauen gehören.) Die örtliche Versammlung waehlt den Bürgermeister (belediye reisi) für die Dauer seiner vierjaehrigen Wahlperiode, sie genehmigt den örtlichen jaehrlichen Haushalt und hat allen wichtigen Beschlüssen der Verwaltung zuzustimmen. Genauer gasagt, sie hat die Beschlüsse alleine zu fassen, denn es herrscht in klarer Weise das Prinzip des Einkammersystems. Die Ortsversammlung allerdings verwaltet nicht, sondern beschliesst nur. Die ausführende Verwaltung erfolgt durch den eigentlichen Leiter der Ortsverwaltung, den Bürgermeister, der faktisch das Haupt der lokalen Organisation ist und als solcher auch gleichzeitig der geborene Vorsitzende der Ortsversammlung ist. Für eine Reihe wichtiger laufender Verwaltungsgeschaefte erfolgt die Verwaltung durch eine gemischte Kommission, den Stadtausschuss, der teils aus beruflichen Mitgliedern-den Leitern der grossen Verwaltungszweige-teils aus ehrenamtlichen von der Ortsversammlung gewaehlten Vertretern besteht. Auch hier führt der Bürgermeister den Vorsitz. Man kann diesen Stadtausschuss etwa mit dem früheren Magistrat der deutschen Staedteordnungen vergleichen; nur sind seine Funktionen, namentlich für wichtige Entscheidungen durch die Anwendung des Einkammerprinzips eingengter. Insbesondere stehen ihm auch gewisse rechtliche Funktionen zu wie etwa Verhaengung von Strafen bei Verstössen gegen Preisbestimmungen, Ladenordnungen usw.

Die Vollmachten und Arbeitsmöglichkeiten der Staedte sind sehr weit gesteckt. Zwar haben sie formell nicht die dem deutschen Recht entsprechende Universalvollmacht, alles zu tun, was nicht durch ein besonderes Gesetz ausdrücklich anderen Stellen übertragen ist. Aber der Katalog ihrer Arbeitsmöglichkeiten im entscheidenden Paragraphen des Gesetzes ist so umfassend, dass faktisch kein Unterschied besteht. Da man allgemein in der Türkei überhaupt vonder öffentlichen Hand manche Initiative erwartet, die anderwaerts in privater Hand liegt, so kann man sogar sagen, dass ihr Taetigkeitsbereich relativ umfassender ist. Wie überall haben sie die Gemeindebetriebe zu betreuen, sorgen für den Strassenbau, die Stadtplanung, die örtlichen Gesundheitsmassnahmen usf. Nur auf dem Schulgebiete ist ihre Taetigkeit deswegen etwas eingeengter, weil die Volksschulen von den Provinzialverwaltungen eingerichtet und verwaltet werden.

Wie überal unterstehen diese Gemeindeverwaltungen natürlich der staalichen Aufsicht, die durch den Regierungspraesidenten (den Vali) ausgeübt wird. Aber diese Staatsaufsicht ist keineswegs direktionaer, sondern genau an die bestehenden Gesetze gebunden. Jede Beanstandung eines gemeindlichen Beschlusses ist an *rechtliche* Voraussetzungen gebunden und die Gemeindeorgane haben das Recht gegen solche Beanstandungen Klage beim Staatsgerichtshof in Ankara zu erheben, der eine umfangreiche, in vielen Einzelentscheidungen sich aeussernde Spruchpraxis ausübt.

Natürlich besteht das verstaendliche und berechtigte Bestreben der Arbeit der Staedte über das ganze Land hin eine einheitliche Richtung zu geben und vor allen Dingen dafür zu sorgen, dass auch wirklich überall die dringenden Aufgaben zunaechst in die Hand genommen werden. Aus diesem Grunde ist bald nach dem Erlass der beiden grundlegenden Selbstverwaltungsgesetze in Ankara eine staedtische technische Baukommssion gebildet worden. Sie soll die Staedte über 10 000 Einwohner bei allen wichtigen Bauaufgaben technisch und wirtschaftlich beraten, ihnen Projekte entwerfen, bzw. Von anderer Seite aufgestellte Projekte so vorprüfen, dass sie ohne Schwierigkeiten vom zustaendigen Arbeitsministerium genehmigt werden können. Diese Kommission hat als eine der ersten Aufgaben die Wasserversorgung der Staedte energisch in die Hand genommen. In den verflossenen Jahren sind inzwischen bereits soviel Wasserversorgungsanlagen geschaffen bezw. Projekte im Detail ausgearbeitet worden, dass der Tag nicht fern ist, an dem alle türkischen Staedte über 10 000 Einwohner über eine einwandfreie Wasservensorgung aus Rohrleitungen verfügen werden. Ebenso systematisch wird die Aufstellung von staedtischen Bebauungsplaenen in die Hand genommen. Das 1933 erlassene Gesetz über das staedtische Bau-

wesen (wie glücklich würden die deutschen Staedte sein, wenn sie eine solche gesetzgeberische Handhabe für ihre Bebauungsplaene zur Verfügung haetten) verpflichtet alle Staedte einen Bebauungsplan nach modernen Prinzipien aufzustellen. Als Vorarbeit wird die kartografische Aufnahme der Staedte ebenso energisch gefördert wie die Anlegung der Grundstücksregister, die von Jahr zu Jahr im ganzen Lande erhebliche Fortschritte machen. Eine Stadt nach der anderen legt allmaehlich ihre künftige Entwicklung in Form eines Bebauungsplanes fest. Erfreulicherweise geht der türkische Staat dabei von der modernen Auffassung des Flachbaus aus. Für die Staedte unter 50 000 Einwohnern ist überhaupt nur dreigeschossige Bauweise zugelassen und selbst in den grösseren Staedten ist die Errichtung von höheren Gebaeuden auf bestimmte Strassenzüge beschraenkt. Bauten über fünf Stockwerke bedürfen in jedem Falle der Genehmigung des Ministerrats. Die Türkei will bewusst sich die Verschandelung ihrer Landschaft durch die Auswüchse des europaeischen Mietskasernensystems, das uns soviel Elend gebracht hat, vom Leibe halten. Es ist international bekannt, dass die Türkei für die Bearbeitung der Bebauungsplaene ihrer grossen Staedte sich anerkannte europaeische Sachverstaendige geholt hat. So hat Herrmann *Jansen* den Plan von *Ankara* und einer ganzen Reihe anderer Staedte bearbeitet; der Franzose *Prost* arbeitet seit Jahren für die Entwicklung İstanbuls, die in den letzten Jahren energisch in die Hand genommen worden ist. Für den Plan *İzmirs,* der drittgrössten Stadt des Landes, war der bekannte Schweizer Architekt *Le Corbusier* vorgesehen und nur der Ausbruch des Krieges hat diese Plaene zwangsweise wieder in den Hintergrund treten lassen. İm Arbeitsministerium, das für die technische Kontrolle aller öffentlichen Bauten die zustaendige Stelle ist, hat laengere Zeit der frühere Berliner Stadtbaurat *Martin Wagner* gearbeitet und z. Zt. ist dort der frühere Altonaer Stadtbaurat *Oelsner* als Berater taetig. Türkische Architekten und Sachverstaendige für Stadtbaufragen haben ebenfalls in zunehmendem Maase neue Bebauungsplane für türkische Staedte entworfen. Überall herrschte das erfreuliche Bestreben, die Entwicklung der Staedte, die natürlich mit der Entwicklung der Bevölkerung fortschreitet (heute bereits zaehlt die Türkei achtzehn Millionen Einwohner und als Zukunftsbild schwebt dem Lande eine Bevölkerung von 50 Millionen Menschen vor, wofür der Raum sicher ausreicht) nicht dem blinden Zufall zu überlassen, sondern aus der Entwicklung der europaeischen Staedte aus ihren Fehlern und betrüblichen Erfahrungen zu lernen. Man will durch rechtzeitige Planung erreichen, dass gesunde und einwandfreie Wohnungsverhaeltnisse erhalten bleiben. Unterstützt wird diese moderne Tendenz an sich schon dadurch, dass überhaupt das Einfamilienhaus der türkischen Tradition entspricht. Zahlreiche Genossenschaften für den billigen Wohnungsbau entstehen in den verschiedensten Staedten und man kann erwarten, dass der moderne Wohnungsbau nach den Prinzipien der Gartenstaedte nach Beendigung des Krieges einen erheblichen Aufschwung nehmen wird. Ganz systematisch wird die Begrünung der Staedte allerorten in die Hand genommen. Die Bepflanzung der Strassenzüge mit Baeumen ist an sich im Baugesetz für die Staedte vorgesehen und wird im ganzen Lande mit grosser Freude und Sorgfalt durchgeführt. Die alten, früher verfallenen Friedhöfe im İnnern der Staedte werden beseitigt und an ihre Stelle treten Parkanlagen und Erholungsflaechen. Es gibt kaum eine Stadt, die nicht in ihren Jahresberichten oder in Reportagen mit Stolz auf ihren neuen "Stadtpark" hinweist.

Unter den staedtischen Betrieben faellt vor allen Dingen die starke Entwicklung der Elektrizitaet ins Auge. İnsgesamt zaehlt die Türkei etwa 560 Gemeinden, die nach der Staedteordnung verwaltet werden. Aber man muss sich vor Augen halten, dass davon nur 92 Gemeinden Siedlungen staedtischen Charakters mit 10 000 und mehr Einwohnern sind. Bei den übrigen handelt es sich um kleinere Orte marktflekkenartigen Charakters. Namentlich im Osten des Landes gibt es viele kleine Kreisvororte, die wegen dieser Eigenschaft unter der Staedteordnung verwaltet werden, selbst wenn sie die sonst vorgeschriebene Mindestgrösse von 2000 Einwohnern nicht erreicht haben. Von den 567 Belediye's hatten nach der letzten veröffentlichten Zusammenstellung aus dem Jahre 1939 bereits 170 elektrische Kraftanlagen· Die Entwicklung ist trotz der Schwierigkeit der augenblicklichen Verhaeltnisse aber nicht stehen geblieben. Man hofft in absehbarer Zeit jede staedtische Siedlung mit Elektrizitaet versehen zu können. Die wirklichen Staedte mit 10 000 Einwohnern haben heute bereits ausnahmslos elektrisches Licht. Natürlich ist die Elektrifizierung des Landes nicht allein ein kommunales Problem. Ein dem Arbeitsministerium angegliederte Studienkommssion arbeitet an umfangreichen Plaenen, die vor allen Dingen die Nutzbarmachung der Wasserkraefte des Landes vorsehen. Man kann annehmen, das im Ege-Gebiet, dem Westen des Landes unmittelbar noch Beendigung des Krieges mit dem Bau einer grossen Talsperre zur Krafterzeugung begonnen wird und in diesem Teile auch die kleineren Orte wohl restlos erfasst werden können.

Selbstverstaendlich werden überall Feuerwehr, Strassenreinigung, Müllabfuhr usw. eingerichtet. Überaus zahlreich sind auch die Schlachthofanlagen. Allerdings haben zu ihrer Errichtung auch finanzielle Erwaegungen beigetragen, denn die Gebühren tragen ein Art steuerlichen Charakter und bilden eine wichtige Finanzquelle der Staedte. Besonderheiten der türkischen Verhaeltnisse bringen es mit sich, das die Staedt auch Kinos, Hotels, Lesehallen und Kaffeehaeuser betreiben. Türkische Baeder (Hamam's) gehören ebenfalls zu den oft anzutreffenden Gemeindebetrieben.

Da die einzelnen Staedte aus ihren eigenen laufenden Mitteln nicht in der Lage sein würden, alle diese grossen Aufgaben in die Hand zu nehmen, so hat man 1933 die *Staedtebank* (Belediyeler Bankası) gegründet, deren stattliches Gebaeude am Atatürk Bulvar dem


40
39
22
37
36
41
38
42
24
26
39
22
25
23
2
27
25
34
4
3
5
16
15
35
6
14
7
8
22
13
18
32
9
10
19
11
21
28
20
30
29
31
21
22
32
29
22

Projet de Construction de Dikili

1 — Hôtel de ville
2 — Commissariat de police et gendarmerie
3 — Résidence du Sous-Préfet
4 — Hôtel
5 — Bureau des Finances Locales
6 — P. T. T. et Banques
7 — Maison du Peuple
8 — Mairie
9 — Cinéma
10 — Bureau de la Douane
11 — Grand Bâtiment à aracdes.
13 — Café et Promenade
14 — Agence des Chemins de Fer de l'Etat
15 — Marché ouvert
16 — Halles
17 — Petits artisanats
18 — Marché permanent
19 — Monoples
20 — Grand mangasin
21 — Mosquée
22 — Marché de ville
23 — Garage Central
24 — Bureau de re erutememt
25 — Station d'automobiles
26 — Stadium
27 — Court de tennis
28 — Service sanitaire côtière
29 — Entrepôt
30 — Bureau du Müfti
31 — Ecole secondaire
32 — Ecole primaire
34 — Hôpi tal
35 — Prison
36 — Auberge
37 — Marché à bestiaux
38 — Marché de céréales
39 — Terrain provisoirement destiné à la construction.
40 — Maisons lacustres
41 — Plage
42 — Cabines.

The Plan of Dikili

1 — Town - hall
2 — Police and Gendarmerie
3 — Residence of the Prefect
4 — Hotel
5 — Local Department of Finance
6 — Post Office and Banks
7 — The People's House
8 — Municipality
9 — Cinema
10 — Custom - House
11 — Big building with arcade.
13 — Coffee - house and promenade
14 — Railway Agency
15 — Weekly Market
16 — Covered Market
17 — Small Trades
18 — Market
19 — Monopolies
20 — Cooperative stores
21 — Mosque
22 — Village Market
23 — Central Garage
24 — Recruiting Bureau
25 — Parking Groud
26 — Stadium
27 — Tennis Court
28 — Costal Health Bureau
29 — Warehouse
30 — Office of the Müfrit
31 — Secondary Schooll
32 — Primary School
34 — Hospital
35 — Prison
36 — Inn
37 — Cattle Market
38 — Goods Market
39 — Green awaiting develop-
40 — Lake - dwellig Houses
41 — Bathing - Beach
42 — Cabins.

Bebauugsplan von Dikili

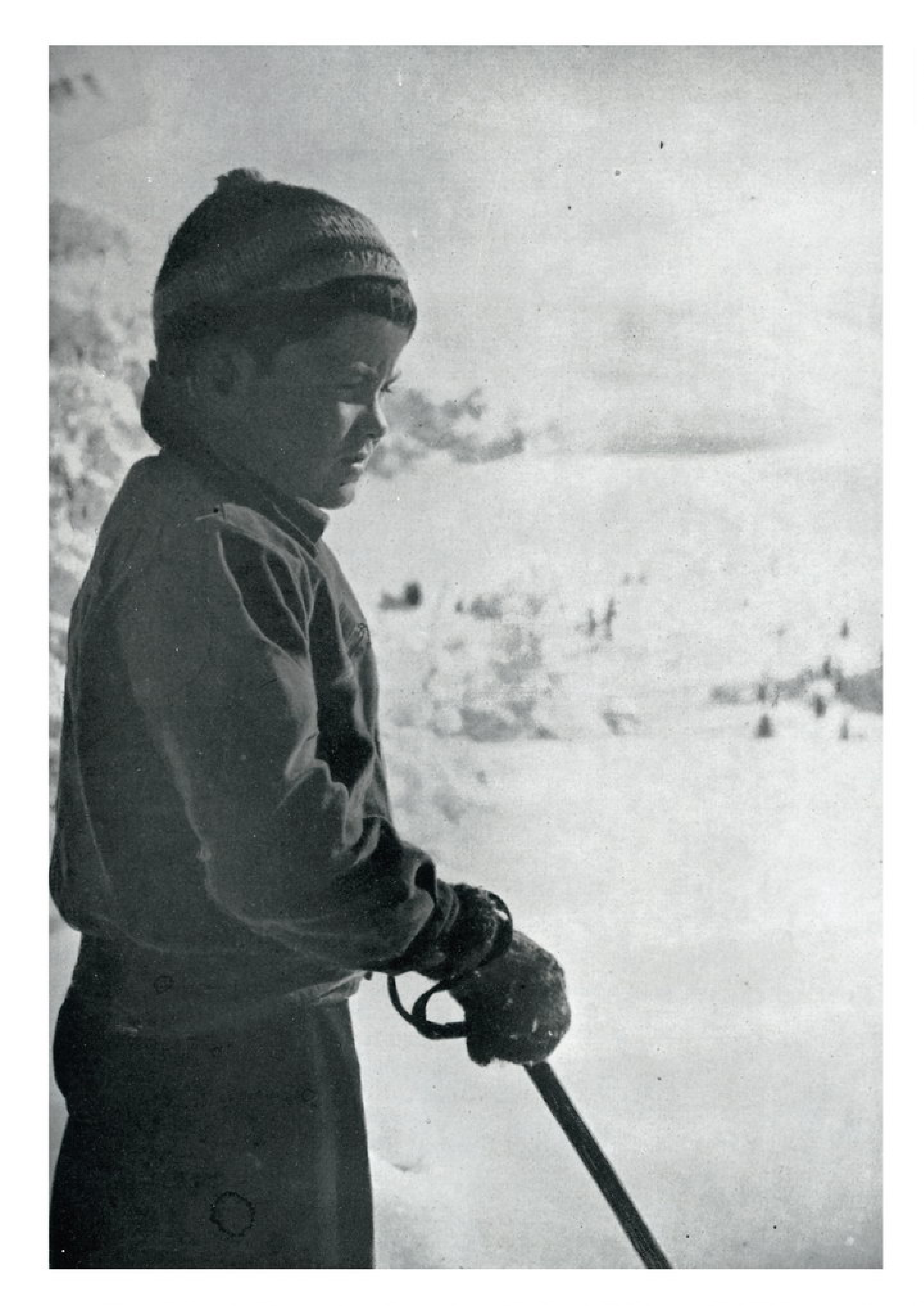
1 — Sitz der Regierung
2 — Polizei - Gendarmerie
3 — Landratsamt
4 — Hotel
5 — Finanzamt
6 — Post und Banken
7 — Volkshaus
8 — Rathaus
9 — Kino
10 — Zollamt
11 — Grösseres Gebauede (im Flachbau)
13 — Kaffee - Erholungsplatz
14 — Schiff - Agentur
15 — Marktplatz
16 — Markthalle
17 — Handwerker
18 — Basar
19 — Monopolamt
20 — Genossenschaft
21 — Moschee
22 — Vorort - Bazar
23 — Garage
24 — Kommandantur
25 — Auto Parkstellen
26 — Stadium
27 — Tennis
28 — Küsten - Gesundheitsdienst
29 — Depot
30 — Amtsgebäude des Müfti
31 — Mittel - Schule
32 — Volks - Schule
34 — Krankenhaus
35 — Gefaengnis
36 — Gasthaus
37 — Viehmarkt
38 — Getreidemarkt
39 — Grünflaeche für künftige Bebauung reserviert
40 — Villenviertel
41 — Strand - und Freibad
42 — Ankleideraum.

fremden Besucher sofort auffaellt. Ihr zunaechst auf 15 Mill. TL berechnetes Kapital wird in der Weise aufgebracht, dass die Staedte von ihren Einnahmen jaehrlich fünf Prozent zur Anteilzeichnung bei der Bank einzuzahlen haben. Das Kapital ist inzwischen bereits auf annaehernd zwölf Mill. gestiegen und in zwei Jahren wird die gesetzlich vorgesehene Grenze erreicht sein. Es ist auf Grund der Erfahrungen mit der Bank beabsichtigt, sie in eine Bank aller Selbstverwaltungskörperschaften, also eine allgmeine Kommunalbank umzuwandeln. Ihr Kapital würde dann auf 100 Mill. TL festgesetzt werden. Bis zum letzten Bilanzstichtag im Mai 1941 hatte die Bank rd. 14,5 Mill. Tl den Staedten als Anleihe zur Verfügung stellen können, davon mehr als die Haelfte für Wasser und Elektrizitaet. Sie berechnet für die Anleihen einen Zinssatz von 5,5% und gewaehrt eine aeusserste Laufzeit von 15 Jahren. Zurzeit kann sie aus den Einzahlungen der Staedte auf das Kapital, den Rückzahlungen auf alte Anleihen und den Zuschreibungen vom Reingewinn jedes Jahr etwa bis 2,5 Mill. TL. neu ausleihen. Aber die Finanzkraft waechst von Jahr zu Jahr. Die Bank stellt eine Art Zwangssparkasse der Staedte dar, deren Nutzen von Jahr zu Jahr steigen muss. Der jaehrliche erhebliche Reingewinn wird nur zu einem kleinem Teil wieder an die Staedte ausgeschüttet. Etwa die Haelfte (einschliesslich der erheblichen Reservebildungen) wird zur weiteren Erhöhung des Kapitals verwandt, ein anderer Teil dient zur Bestreitung der Verwaltungskosten der oben erwaehnten Staedte - Bau - Kommission. Nur etwa ein Viertel des Reingewinns wird an die Staedte ausgeschüttet. Neben Wasserwerken und Elektrizitaetsanlagen werden Schlachthöfe, Strassenbauten usw. finanziert. In letzter Zeit hat auch die Stadt Istanbul für ihre grossen Bauaufgaben eine Anleihe von fünf Millionen TL erhalten.

Seit 1935 gibt die Bank eine monatliche, gut mit Bildern versehene Zeitschrift heraus, die der beruflichen Ausbildung der in den Stadtverwaltungen taetigen Beamten und Angestellten gute Dienste geleistet hat und die eine wertvolle Informationsquelle über die immer mehr anwachsende Taetigkeit der Stadtverwaltungen geworden ist. Die in einer früheren Nummer dieser Zeitschrift besprochene Hochschule für Politik (siehe Nummer 31) hat seit 1938 die Behandlung der Probleme einer modernen Stadtverwaltung als Lehrgegenstand angenommen. Seitdem erhaelt der Schlussjahrgang regelmaessigen Unterricht über die rechtlichen, finanziellen, wirtschaftlichen und technischen Probleme der Staedte. Besonderes Gewicht wird dabei darauf gelegt, die besonderen Bedürfnisse des Landes zu behandeln. Daganz allgemein die Beamtenausbildung neuerdings energischer in die Hand genommen wird, so ist damit zu rechnen, dass nach dem Kriege auch die seit langem erörterten Plaene zur Errichtung einer besonderen Ausbildungsschule für Beamte der Stadtverwaltungen konkrete Form annehmen werden.

Die überwiegende Anzahl der Bevölkerung lebt aber natürlich in der Türkei entsprechend dem agrarischen Charakter des Landes in den Dörfern. Nach dem heutigen Bevölkerungsstande kann man das Verhaeltnis auf vier Millionen staedtische und 14 Millionen dörfliche Bevölkerung rechnen. Dabei ist aber der Begriff staedtische schon sehr weitherzig gefasst. Man zaehlt in der Türkei rd. 35000 Dörfer. Davon sind etwas mehr als 18000 Dörfer Siedlungen mit weniger als 500 Einwohner, nur rd. 7000 Dörfer haben mehr als 500 Einwohner. Diese grösseren Dörfer findet man wesentlich in Thrazien und im westlichen Anatolien. Darunter gibt es Siedlungen sehr ansehnlicher Natur, die über ein entwickeltes Eigenleben verfügen. Das gleichzeitig mit der Staedteordnung erlassene Dorfgesetz strebt eine möglichst weitgehende Entwicklung der örtlichen Selbstwaltung mindestens für die Dörfer mit mehr als 150 Einwohnern an. Von altersher steht an der Spitze des Dorfes der Dorfaelteste, der *Muhtar*, der von der allgemeinen Dorfversammlung gewaehlt wird. Ihm zur Seite steht der *Dorfrat* der Dorfaeltesten, ebenfalls von der allgemeinen Dorfversammlung gewaehlt. Er hat die wichtigen Beschlüsse zu fassen, den jaehrlichen Dorfhaushalt zu genehmigen usf. Natürlich sind die finanziellen und auch die sonstigen Schwierigkeiten gross. Man muss sich vergegenwaertigen, dass in den Staedten die Einnahmen der Gemeinden im Durchschnitt pro Einwohner zwischen drei und zehn TL schwanken, im Mittel etwa 6 TL betragen. In den Dörfern sind sie natürlich noch geringer und betragen zwischen ein und zwei Lira pro Einwohner und Jahr. Dafür werden aber in diesen kleinen Siedlungen sehr viele und wichtige Aufgaben auf dem Wege der Naturalselbsthilfe durch Arbeisleistung der Dorfbewohner geregelt. So namentlich der örtliche Wegebau. Auch wenn die provinzielle Verwaltung sich an dem Wegebau beteiligt, kann auf die Naturalbeteiligung des Dorfes nicht verzichtet werden. Aber in dem Maase, in dem das von der Regierung in Angriff genommene Volkschulprogramm (systematische Ausbildung von Dorfschullehrern) von Jahr zu Jahr Fortschritte macht, kann man überall beobachten und an tausend Kleinigkeiten merken, wie der Geist des Fortschritts sich regt und neue Kraefte geweckt werden. Dem aufmerksamen Beobachter wird dabei nicht entgehen, dass der Kemalismus keine auf einige grosse Staedte beschraenkte Bewegung ist, sondern dass überall bis in-die fernsten Winkel des Landes und bis in die kleinsten Dörfer hinein die Kraefte lebendig werden, die ein neues Leben erwecken. *Der Gedanke der Selbstverwaltung und Entfaltung eigener lokaler selbstverantwortlicher Energien ist eine der leitenden Ideen dieser grossen historischen Reformbewegung.*

Unaufhaltsam und sicher wandelt sie das Antlitz des Landes.



Un tout jeune skieur à Uludağ, Bursa

A very young skier at Uludağ, Bursa

Ein junger Skiläufer auf dem Uludağ Bursa

DER ULUDAG IM WECHSEL DER JAHRESZEITEN

Von Prof. Dr. A. ECKSTEIN

Im Westen des Marmara Meeres ragt ein hohes Bergmassiv, dessen Gipfel meist schneebedeckt sind, über den dunstigen Horizont: der Uludağ, früher auch der bythinische Olymp genannt. Bei klarem Wetter liegt er in greifbarer Nähe von Istanbul u. den Prinzeninseln, seine

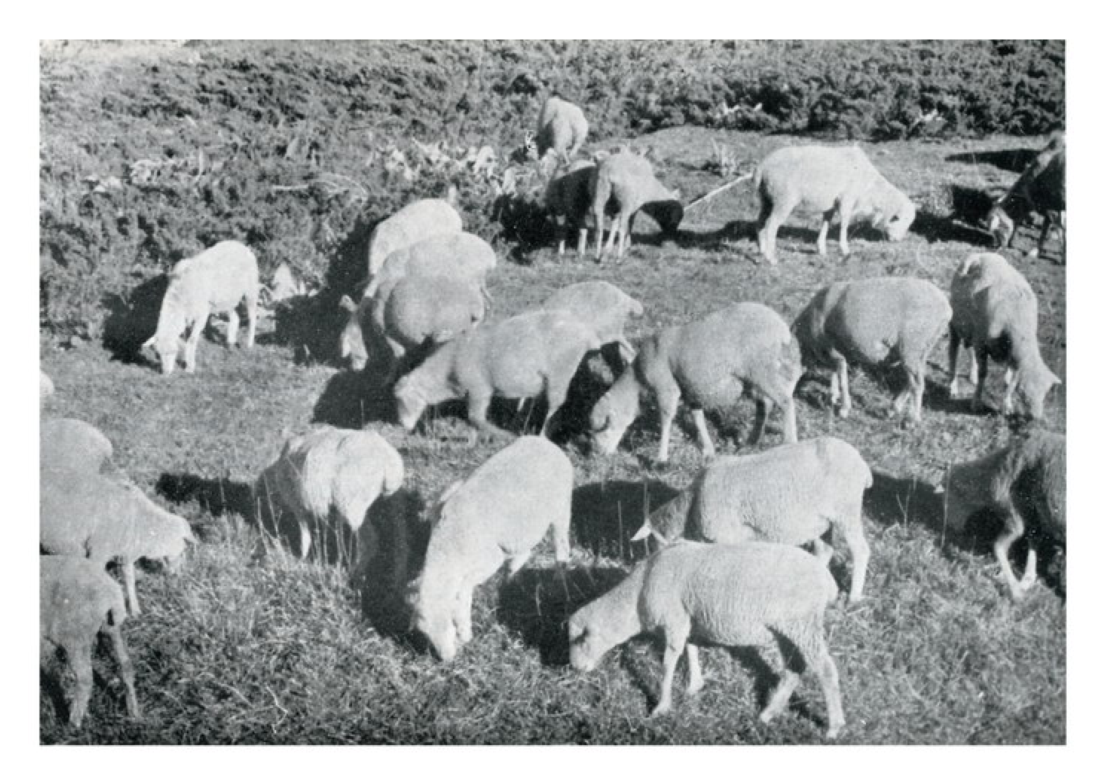
gewaltige Silhouette kontrastiert mit dem Blau des Himmels u. des Marmara Meeres. An seinem Fusse, nahe der Bucht von Mudania, ruht das «ewig grüne» Bursa, einst die Residenz u. Mittelpunkt des Osmanenreichs, von dessen Pracht u. Grösse noch viele Denkmäler zeugen. Die Reste der byzantinischen Stadtmauer, deren Gegenwart an die bedeutsamen historischen Zeiten des benachbarten Nicäa erinnern, durchschneiden die Stadt u. umgürten die auf der Anhöhe liegende Zitadelle. Die Kuppeln u. Minaretts zahlreicher Moscheen u. Türben, die letzten Ruhestätten der einst mächtigen osmanischen Sultane u. ihrer Familien, liegen eingebettet in dem wuchernden Grün der von einer Bergterasse ins Tal sich hinabziehenden Stadt u. verleihen dem Städtebild einen einzigartigen Zauber. Unter hohen Platanen u. Zypressen liegt die Gräberstadt der Türben, von Mauern umschlossen, einsam u. voll tiefen Friedens. Zerstreut ragen aus dem Gewirr der teilweise noch altertümlichen, zum Teil modernen Strassen die hohen weissen Moscheen mit ihren



Le grand Hôtel. Uludağ, Bursa

The grand Hotel: Uludağ Bursa

Das Grand - Hotel auf dem Uludağ, Bursa



Les moutons Merinos broutent sur les flancs du Mont Uludağ.

Merinos sheep thrive well on the slopes of Nludağ.

Die Merinos - Schafe weiden an den Hangen des Uludağ.

Minaretts, am gewaltigsten die Ulu Dschâmi, in deren Inneren ein Brunnen plätschert. Weitere Wahrzeichen der Stadt sind die Beyazid Dschâmi u. ausserhalb des eigentlichen Stadtbildes die Moschee Murats I. Von einzigartiger Schönheit die «grüne» Türbe, die ihren Namen der grünen Fayencebedachung verdankt u. deren Innenausstattung wie die der gegenüberliegenden «grünen Moschee» zu den Wundern osmanischer Architektur gehört.

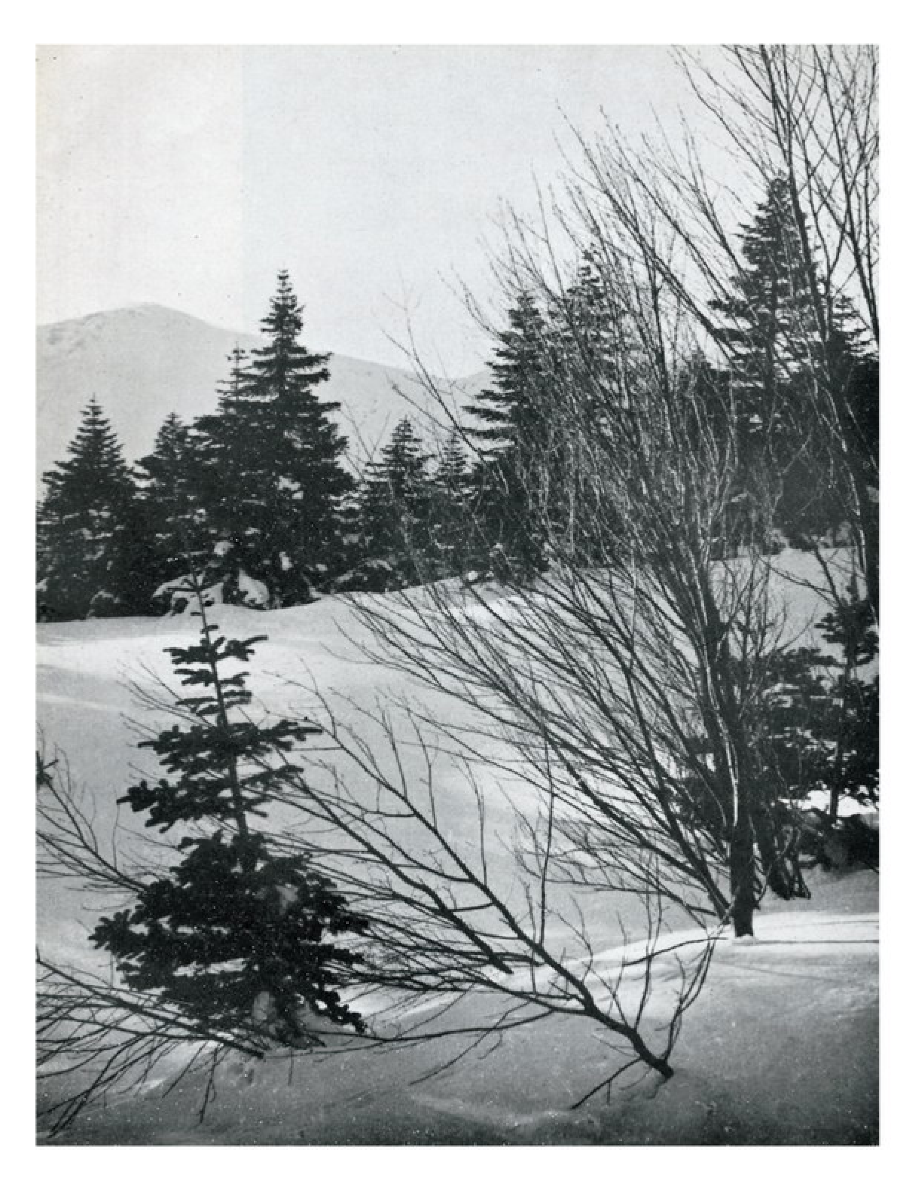
Der dunkle Zypressenhain des die Stadt gegen die Berge abschliessenden riesigen Friedhofs, der steile Abfall des Uludağmassivs mit seinen bewaldeten u. felsigen Wänden u. tiefen Schluchten, an dessen Fuss sich die fruchtbare Ebene mit ihren Oliven, Obst- u. Maulbeerpflanzungen ausdehnt, unterstreichen die üppige Schönheit u. den Frieden dieser grossartigen Landschaft. Im Frühjahr ist diese Ebene ein Meer von Obstblüten, das sich bis an die ferne Bergkette des Golfs

Une vue générale du quartier de Muradiye de Bursa, où se trouvent également la mosquée de Muradiye et des mausolérs de princes

A view of the Muradiye quarter of Bursa, including the Muradiye mosque and the princes mausoleum

Eine Ansicht des Muradiye-Viertels in Bursa, nebst der Muradiye - Moschee und der Gruft der Sultane





von Gemlik ausdehnt, im Sommer u. Herbst herrscht das satte Grün der Oliven -u. Maulbeerbäume vor.

Aber noch mehr verdankt die Stadt ihren Ruhm als «Perle der Türkei» ihren heilkräftigen heissen Quellen, die in grosser Zahl dem Uludağmassiv entspringen u. so schon im Altertum zu der Bezeichnung Phrygia salutaris (heilkräftiges Phrygien) geführt haben. Noch heute sind die jahrhunderte alten grossen Badehäuser mit ihrem Kuppelbau, im Stil den alten römischen Bädern entsprechend, in vollem Betrieb, aber auch ein ganz modernes Thermalbad im Zusammenhang mit dem allen Ansprüchen verwöhnter Kurgäste entsprechendem Kurhotel (Çelik Palast) steht zur Verfügung.

Von Bursa aus, das am bequemsten zu Schiff von Istanbul aus über Mudania erreicht wird, führt eine bequeme Fahrstrasse, die ihre Entstehung dem letzten Weltkrieg verdankt, auf etwa 2000 m. Höhe u. endet kurz oberhalb des Uludağhotels u. der grossen Skihütte, in denen man alle Vorteile eines guten Berghotels geniessen kann. Die etwa 35 km. lange Strasse führt in zahlreichen u. zum Teil steilen Kurven (auf türkisch «Zick Zack Weg» benannt) durch herrliche dichte Laub- u. Nadelwälder, die jeden Vergleich etwa mit dem Schwarzwald ober den Vogesen aufnehmen. Jenseits der 2000 m. Grenze hört der dichte Wald ziemlich unvermittelt auf, der Gebirgsstock nimmt einen alpinen Charakter an. Senkrecht fallen die



Berger vêtu de sa cape de de bure et tenant à la main son bâton tradionnel

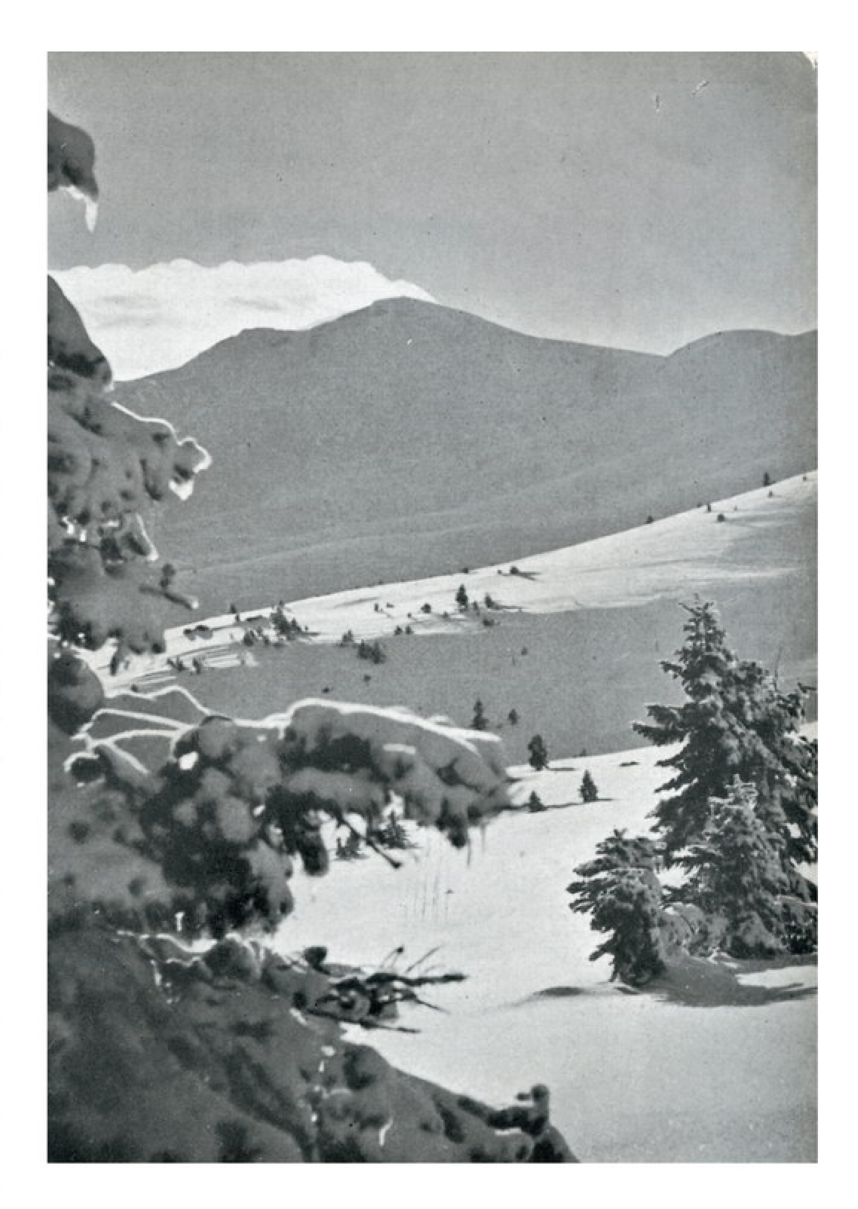
Shepherd with his cape and staff at Uludağ, Bursa

Schäfer im Überhang mit Schaferstab auf dem Uludağ bei Bursa

Wände des Uludağgipfels nach Norden ab, an ihren Fuss liegt eine Gletschermoräne mit ewigem Schnee. Der Aufstieg über die seitlichen Hänge führt ohne Mühe zum Gipfel, hinter dem sich ein weites, viele Kilometer tiefes Plateau erstreckt. Die höchste Erhebung dieses Plateaus liegt im Osten, der «schwarze Gipfel» (Karatepe) mit 2650 m. Die über viele Geröllhalden sich hinziehende Gratwanderung eröffnet eine wunderbare Aussicht. Vom ersten Gipfel aus sieht man bei günstiger Witterung das Marmarameer u gelegentlich sogar den Bosporus u. Istanbul, den Golf von Izmit u. die Bucht von Mudania, mehr nach Westen die grosse Ebene mit dem Apolonia See, vom Ostgrad aus die Vorberge von Izmir u. die riesenhafte dazwischen liegende Ebene. Am Fusse des Karatepe liegt der «Schwarze See» (Karagöl) mit all dem Düster eines einsamen, von nackten Felsen umgebenen Bergsees.

Vier lange, engschluchtige Täler, betten die was serreichen Gebirgsbäche, die zwischen riesigen ausgewaschenen Felsblöcken kleinen Seen u Wasserfällen sich ihren Weg nach dem grünen Bursa bahnen. Hier findet der sportliebende Forellenfischer reiche Beute für seine Angel. An den steilen Wänden der Schluchten blühen im Herbst die langstengligen Schwalbenenziane, während die kleinstieligen Enziane entlang den Bachläufen blühen, im Sommer u. Herbst stehen die Wälder voll von Himbeeren, Heidelbeeren, Königskerzen, Heidekraut u. Fingerhut zwischen dem dichten Gestrüpp von Bergwachholder. Der Wanderer findet auf ungezählten Wegen die Ruhe des Waldes, rauschende Quellen u. Bäche. Zahlreiche Schmetterlinge, darunter der grosse weisse Apollo, dessen nächster Verwandter, eine ihm nahestehende Apollo-Art erst wieder auf dem griechischen Olymp zu finden ist, beleben die Einsamkeit. An den Hängen weiden die Merinos Schafe, die den Sommer über auf den Almen gehalten werden. Die Hirten, bei kühlem Wetter in ihre malerischen Filzmäntel gehüllt, umgeben von ihren grossen anatolischen Schäferhunden, tragen auf ihren Hirtenstäben noch dieselben mystischen Zeichen, die uns aus mittelalterlichen Gemälden her bekannt sind.

Ein ganz anderes Bild bietet der Uludağ im Winter. Wenn die ersten Schneestürme abgeklungen sind u. der Schnee meterhoch liegt, wenn die Sonne über die vom Meer aus aufsteigenden

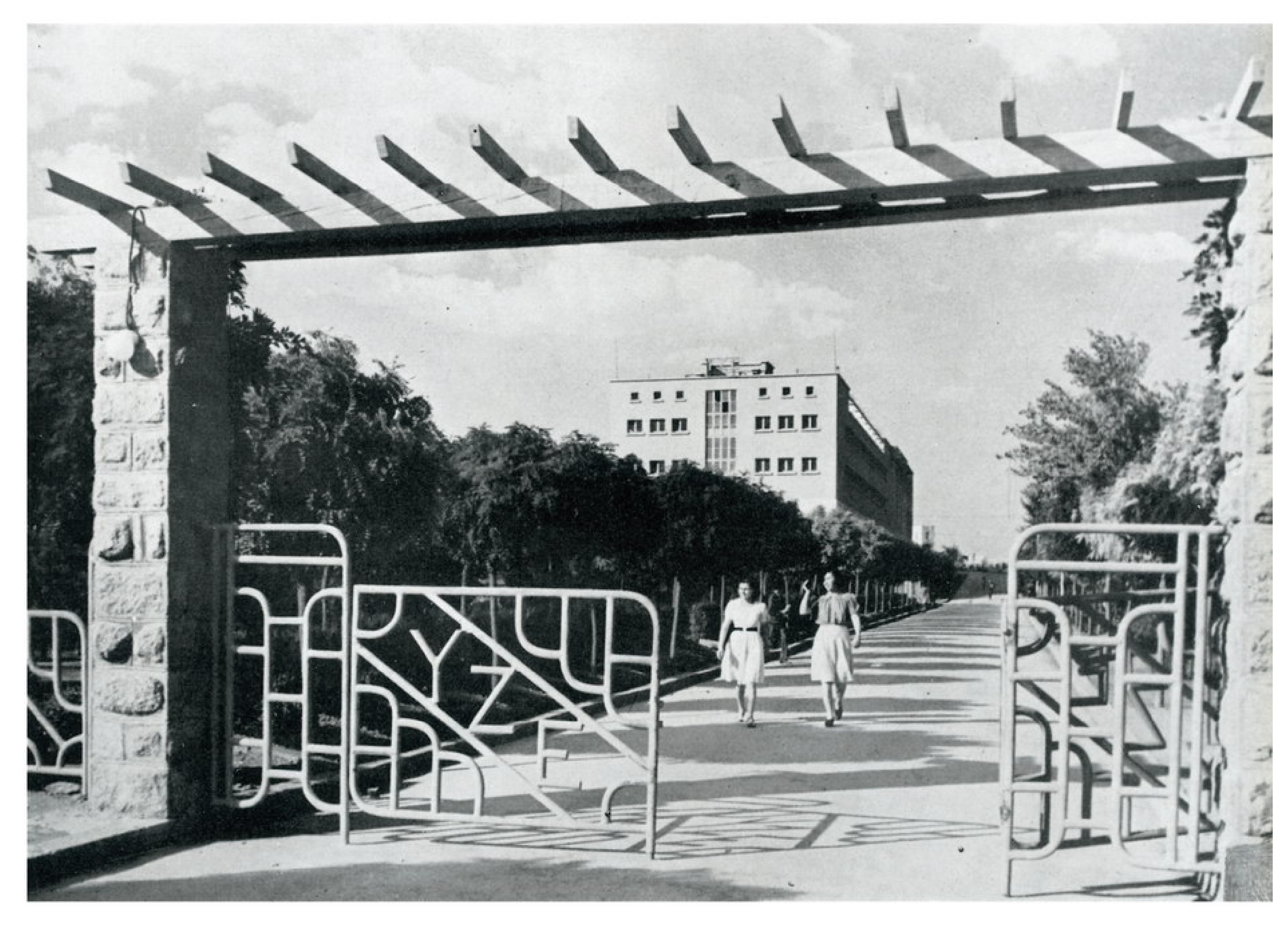


Nebel siegt, ist das ganze Gebirgsmassiv ein einzigartiges u. ideales Skigelände. Durch die tiefverschneiten Wälder ziehen die Skier ihre Spuren zum Hotel u. der Skihütte. Der Gebirgsstock zeigt jetzt einen hochalpinen Charakter Die Besteigung des Gipfels mit Skiern erfordert gute Technik u. Ausdauer. Die vielen anderen Hänge aber sind ein ideales Skigebiet für Läufer aller Klassen. Hier herrscht frohes, sportliches Leben, besonders seitdem alljährlich Skikurse abgehalten werden, an denen besonders die Studenten der İstanbuler Universität u. der Landwirtschaftlichen Hochschule Ankaras mit ihren Sportlehrern teilnehmen. Ebenso werden jedes Jahr die grossen nationalen Skimeisterschaften nach den Regeln des internationalen Skiverbandes (FIS) ausgetragen. Die Leistungen unserer jungen türkischen Freunde sind ausgezeichnet, namentlich wenn man



berücksichtigt, dass der Skisport in der Türkei erst seit wenigen Jahren gepflegt wird.

Besonders reizvoll ist der Vorfrühling auf dem Uludağ, wenn die Zahl der mehr sportbegeisterten Jünger von dem mehr beschaulichen Typus des «Geniessers» abgelöst wird. Blauer Himmel u. strahlende Sonne, die Hänge noch tief mit Schnee bedeckt u., wenn man Glück hat, frischer Pulverschnee, eine durchsichtige Atmosphäre, die von Bergeshöhe aus die Bewegungen der Dampfer auf dem Marmara Meer mit blossem Auge erkennen lässt, was kann man sich Besseres wünschen! Wenn dann der Tag des Abschieds kommt, eine fröhliche Abfahrt durch die Wälder bis zur Schneegrenze, wo schon die Krokusse blühen,.. und endlich auf Jägerwegen der Abstieg nach Bursa, durch Wälder mit einem Teppich von Anemonen, Primeln u. Veilchen, vorbei an den blühenden Obstbäumen, Sträuchern u. nahe der Stadtgrenze vorbei an den üppig blühenden, aus einem einzigen roten Blütenstrauss bestehenden Judasbäumen u. den ersten knospenden Rosen. Innerhalb von Stunden aus dem Winterparadies des Uludağ in das Frühlingsparadies des immer grünen Bursa!



Porte d'entrée de l'Institut d'Agriculture.

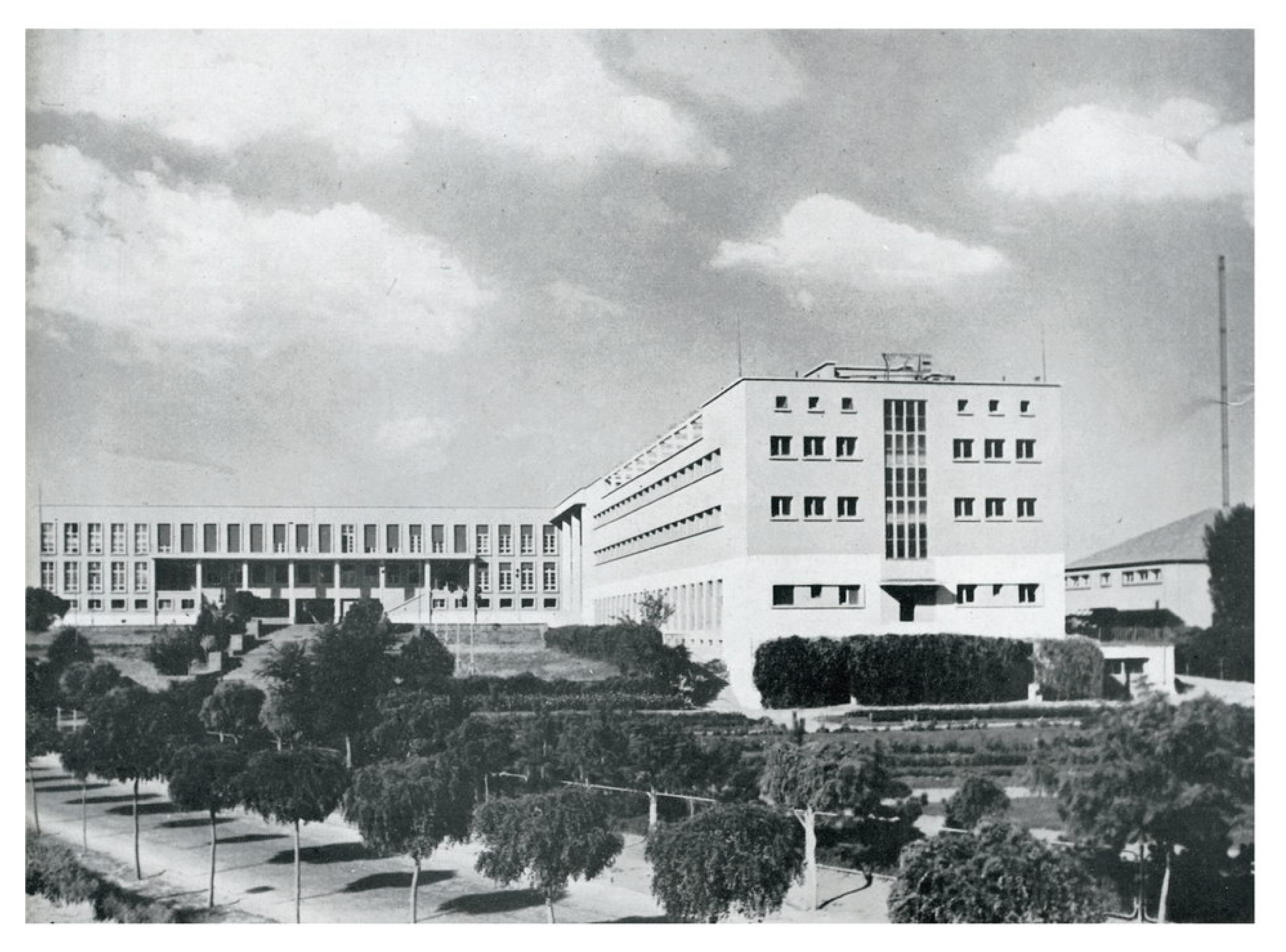
The entrance to the Agronomical Institute.

Eingang zum Landwirtschaftlichen Institut.

INSTITUT SUPERIEUR D'AGRICULTURE

Les études supérieures d'agriculture sont relativement anciennes dans notre pays. Après l'inauguration en 1892 de l'école d'agriculture de Halkali des écoles supérieures furent ouvertes dans deux autres districts de l'Empire Ottoman. Mais celle de Halkali seule continua à fonctionner jusqu'à nos jours. Les écoles de médecine vétérinaire et des forêts faisant au début partie de Halkali, finirent par s'en séparer et devinrent des écoles supérieures indépendantes. Après l'écroulement de l'Empire Ottoman, la nouvelle République se rendit compte de ce que ces trois institutions n'étaient pas à même de suivre les gigantesques progrès du monde et par la loi de la réorganisation de l'enseignement, promulguée en 1928, elle ferma les portes de Halkali. Quant aux écoles de médecine vétérinaire et des forêts elles continuèrent à fonctionner jusqu'à l'ouverture des instituts ruraux. En 1928 on commença la construction de ces instituts, et en 1933, notre président de la République, qui était à cette époque Président du Conseil, présida, accompagné du ministre de l'agriculture, Muhlis Erkmen à leur inauguration.

Cette phrase, prise dans le discours de notre grand chef nous résume tout le but de ces organisations:



Une vue générale de l'Institut. A general view of the Institute. Hauptansicht des Instituts.

«Nous considérons l'institut, comme un état-major de l'agriculture que le gouvernement peut en même temps consulter.»

En effet, les instituts supérieurs d'agriculture ne sont pas seulement des écoles, mais en même temps des foyers de sciences et d'observations. De sorte que, pour étudier ces institutions il serait préférable de commencer par étudier leurs deux buts principaux:

1 — L'Enseignement.
2 — Les recherches scientifiques.

Au point de vue de l'enseignement ces écoles d'enseignement supérieur se partagent en cinq facultés:

1 — Faculté d'agriculture.
2 — Faculté de médecine vétérinaire.
3 — Faculté des forêts.
4 — Faculté des sciences naturelles.
5 — Faculté de technologie agricole.

La faculté des sciences naturelles étant équivalente aux études de P. C. N. de l'Université inculque à l'élève les connaissances nécessaires à sa carrière. Quant à la faculté de technologie agricole on y enseigne aux étudiants les méthodes appropriées qui permettent d'augmenter la valeur des matières premières.

Faculté de l'Agriculture.
La durée des cours est de quatre années. Les élèves diplomés du lycée avec la mention très



Le centre d'administration de l'Institut. The administration building. Eingang zum Verwaltungsgebäude und zu den anderen Instituten.

bien et bien, et ayant passé leur examen de maturité y sont admis par voie de concours. Ils font un stage pratique pour toutes les branches de l'agriculture à l'«Orman Çiflik» pendant un an. Durant ce même laps de temps ils suivent les conférences données par les membres de l'institut sur les questions intéressantes. A la fin de cette année d'étude ils sont soumis à un examén devant un jury composé de l'ensemble des professeurs et d'un représentant du Ministère.

Les candidats reçus à cet examen continuent leurs études à la faculté d'agriculture et reçoivent leur diplôme au bout de six semestres avec le titre d'Ingénieur diplômé.

Faculté de médecine Vétérinaire:
Jusqu'à l'année dernière cette faculté se composait de 4 classes, c'est à dire, de huit semestres. Mais à l'expérience quatre années d'étude n'ayant pas été jugées suffisantes les cours ont été prolongés de 2 semestres. Les conditions d'admission sont les mêmes que pour la faculté d'agriculture.

Faculté des Forêts:
La durée des études, de cette faculté, est de quatre années. Les conditions d'admission sont les mêmes que pour les autres facultés. Les élèves étudient d'abord les deux premières années dans les Instituts Supérieurs d'Agriculture d'Ankara, et continuent ensuite à Istanbul à l'École de Bahçe Kapı; à la suite de quoi ils reçoivent le titre d'ingénieur diplômé des Forêts.

Les étudiants de cette faculté doivent étudier obligatoirement une langue étrangère. Les cours



Une des ailes de l'Institut où se trouvent les dortoirs et les réfectoires.

The section of the dormitories and dining - rooms.

Der Flügel, in dem die Schlafräume und Speisesäle untergebracht sind.

La façade est du bâtiment centrale

The east flank of the main building

Die Ostseite des Hauptgebäudes





Les sections de l'hydrologie, des forêts et de la botanique de l'Institut.

The department of forestry, botanics and irrigation

Abteilung für Bewässerung, Forstwissenschaft und Pflanzenanbau

sont donnés par différents lecteurs de l'Institut linguistique. Ils ont le choix entre les trois langues internationales c'est à dire: le français, l'anglais, et l'allemand.

Dans les Instituts Supérieurs d'Agriculture on acccorde une grande importance aux sports. Les élèves s'entraînent, sous la direction de leur professeur à faire de la culture physique, du football, volley-ball, basket-ball, ski, tennis, escrime, et patinage.

La bibliothèque de ces instituts est si complète qu'elle peut rendre fiers non seulement l'institut lui-même mais aussi tout le pays. Possédant plus de 70.000 livres pouvant intéresser tous ceux qui aiment les sciences et qui les étudient, elle est à la disposition de tout ceux qui le désirent. Dans les différentes facultés, le nombre de diplômés jusqu'en 1940 fut de:

Ingénieurs diplômés d'agriculture	307
Médecins vétérinaires militaire	127
» » civil	220
Ingénieurs diplômés des forêts	150
Total	804

Ces jeunes gens, élevés suivant les méthodes les plus modernes, remplissent les fonctions les plus importantes avec un plein succès.

Recherches scientifiques:

Les cinq facultés, réunies sous le nom d'instituts supérieurs d'agriculture, sont elles-mêmes composées de plusieurs sections. Dans ces instituts chaque membre travaille dans sa spécialité et poursuit des recherches suivant ses capacités. Grâce à ces recherches, on sera à même de se rendre compte des particularités agraires du pays et à prendre les mesures nécessaires.

Ces études scientifiques donnent des résultats de grande valeur, et ces oeuvres réunies par l'institut, sont imprimées en turc et en langue étrangère et sont distribuées dans le pays et même envoyées à l'étranger. Par leur action les instituts supérieurs d'agriculture occupent dans le domaine scientifique international une place de plus en plus grande. Le nombre de ces oeuvres ainsi publiées est de plus de 200.

Ces instituts peuvent donner dans les domaines de l'agriculture, des questions forestières, de la

médecine vétérinaire, des sciences naturelles et des arts agraires le titre de docteur à leurs élèves. Jusqu'à ce jour 30 étudiants ont reçu ce titre et les ouvrages qui leur ont permis de l'obtenir ont été publiés.

Ces instituts ont aussi pour tâche de donner des renseignements à quiconque leur en demande, les administrations gouvernementales comme les personnes privées pouvant leur poser toutes sortes de questions sur l'agriculture, les forêts ou les animaux. Après étude, elles répondent à toutes ces demandes et donnent les conseils nécessaires. L'organisation de ces instituts a été ainsi établie: ils sont dirigés par un recteur et un secrétaire général, assistés d'un bureau du rectorat, des services de la comptabilité, et de ceux de l'économat.

Des organismes spéciaux traitent des questions de l'internat, un bureau technique étudiant, au surplus, les questions de son ressort. Cette organisation étendue représente le mécanisme dirigeant de l'institut. Les questions scientifiques sont étudiées par le conseil des facultés, composé du doyen et des différents professeurs et docents. Le conseil supérieur qui est au dessus du conseil des professeurs est formé du doyen et d'un professeur élu dans chaque faculté.

Cet aperçu général permet de constater que ces instituts sont une des plus modernes institutions du genre. Par les résultats qu'il a atteint jusqu'à ce jour l'institut a rendu de grands services à la Turquie et tous les autres pays sont unanimes à reconnaître sa valeur. Les étudiants qui en sont sortis, munis du diplôme de fin d'études ont été à même de rendre d'éminents services au pays.

Sous la haute protection de Notre Chef National et grâce à l'aide et l'intérêt que lui a témoignés le premier organisateur de l'institut Muhlis Erkmen les instituts d'agriculture intensifieront d'année en année leurs recherches et les services [illegible] le pays attend d'eux. Nul ne peut douter de [illegible] résultat. Les différentes facultés rattachées à l'institut sont au nombre de 33. Par les travaux et recherches effectués, cette institution a acquis un renom mondial, et c'est pour cela que le nombre d'élèves étrangers venus y suivre des cours, augmente de jour en jour. En 1940 cinq élèves étrangers ont été diplômés de l'institut; et la même année il y en avait encore 15 dans les différentes facultés. Malgré un passé relativement récent, puisqu'il ne s'agit que de six à sept années, l'institution s'est déjà taillée une large place dans le domaine scientifique mondial.

Les sections de chimie agraire et de géologie de l'Institut

The department of agricultural chemistry and geology

Abteilung für Physik, allgemeine und landwirtschaftliche Chemie, Geologie





Le lac de Beyşehir — The Lake of Beyşehir — Der Beyşehir See

DIE LANDSCHAFT DER ZENTRALANATOLISCHEN SALZSEEN

Von WİLHELM SALOMON - CALVİ (M. T. A.)

Abseits von den Eisenbahnen und Hauptverkehrs-Strassen liegt der einsamste und ödeste Teil von Anatolien, das Gebiet des Grossen Salzsees, des Tuzgölü. Er ist in den östlichsten Teil der riesigen Steppen - Hochebene von Konya eingebettet. Westlich von ihm liegen kleinere Salzseen, der Köpek -, der Tersakan -, der Boluk - und der Kulu gölü. Der grosse Salzsee hat eine Fläche von etwa 1800 - 1900 Quadratkilometern. Er ist mehr als 3 mal so gross wie der Bodensee mit 539 und der Genfer - See mit 582 qkm. Die spärlichen Niederschläge des Winters (etwa 200 mm im ganzen Jahre) füllen die abflusslosen Becken. Aber meist schon im Juni liegen sie trocken und hinterlassen an ihrer Oberfläche eine schneeweisse Salzkruste. Es ist ein unglaublich grossartiger Anblick, wenn man von den Höhen der Halbinsel von Hamzalı bei Koçhisar nach Süden über die unendlich erscheinende, leuchtend weisse Salzfläche hinwegsieht. Sel st wer wie ich den grössten Gletscher der Alpen, den Aletsch - Gletscher überschritten hat oder wer in Spitzbergen den Sefström - Gletscher 7 km breit mit einer Eisstirn von mehr als 50 m Höhe in das Meer hat abbrechen sehen, ist von der Grossartigkeit der Salzlandschaft des Tuzgölü erschüttert. Nur die Inland-Eislandschaften Grönlands oder der Antarktis mögen noch grossartiger sein. Dazu kommt die völlige Ebenheit der weissen Fläche, aus der nur wenige kleine Inseln emportauchen. Aber fast den ganzen Sommer über wird dies Schauspiel durch grossartige Luftspiegelungen veraendert. Als ich mich im Juli 1939 dem Köpek gölü näherte, glaubte ich einen blauen See vor mir zu sehen. Beim Näherkommen verschwand der See und eine weisse Fläche blieb übrig. Die Inseln im Tuzgölü scheinen sich in die Luft zu erheben. Beson-

ders ihre Enden schweben über der Salzfläche. Die eine sah wie ein riesiger Ichthyosaurus aus, der Kopf und Schwanz aus dem Wasser streckte. Am Ostufer ist das Häuschen eines der Salzwächter auf einem unmittelbar am See liegenden, praehistorischen Wohnhügel (Hüyük) erbaut. Der Hang des Hügels war unten flach, oben steiler. Aus Ferne gesehen schien der ganze Hügel in der Luft zu schweben. Rechts und links war die Hebung am stärksten, so dass er wie ein freischwebendes chinesisches Dach aussah. Menschen, Esel und Kamele vergrösserten sich in der Ferne manchmal zu Riesen und ungeheuren Dinosauriern.

Nur der grosse Salzsee trocknet im Sommer nicht ganz aus. In der Bucht östlich der Halbinsel von Hamzalı bleibt wohl alljährlich ein Mutterlaugensee, von etwa 12 km Länge und 5-6 km Breite zurück. Von den Bergen auf der Ostseite des Sees gesehen erscheint er blau innerhalb der weissen Salzflæche. Mein Reisebegleiter, Dr. Kleinsorge, und ich hatten ein Schlauchboot und ein Lot mitgenommen, um den Mutterlaugensee auszuloten. Wir ruderten in dem Boot hinüber. Aber die tiefste Stelle war nur 58 cm tief. Die Mutterlauge enthält 32 - 34 % Salz; und doch leben in jedem Sommer ganze Schwärme von rosa - gefärbten Flamingos in ihr. Offenbar wimmelt die konzentrierte Salzlake von kleinen Krebschen, von denen sich die Flamingos ernähren. Die Mutterlauge ist so konzentriert, dass jeder vom Winde hineingewehte Pflanzenstengel, jeder hineingelegte Gegenstand sofort von wunderschönen, würfelförmigen Salzkristallen dick überkrustet wird.

Mehrere hundert Flamingos leben auch in einem kleinen See östlich von Kuluköy. Sie sollen im Frühjahr auf einer Insel des grösseren, schwachsalzigen Kulugölü brüten. Niemand stört sie, weil es sehr schwierig ist, zu den Seen zu gelangen. Sie sind fast überall von einer breiten Schlammzone umgeben, in der man versinken würde. Am Tersakan gölü sahen wir, wie ein Esel schon bis über die Brust versunken war und nur mit Mühe von drei Männern wieder herausgeholt werden konnte. Wir hatten hohe Gummistiefel und Holzbrettchen, die wir an die Füsse schnallen konnten, um unsere Untersuchungen zu machen.

Die Verbindung zwischen dem Ost - und dem Westufer bei Koçhisar bildet im Sommer regelmässig ein noch vom Salz bedeckter Damm, der von einem der alten Sultane erbaut worden sein soll. Dort ist im Sommer ein ziemlich lebhafter Verkehr, da Kamelkaravanen von der Saline auf der Ostseite Salz über den See hinwegbringen. Es sieht sehr drollig aus, wenn die riesigen Tiere über die scheinbare Schneefläche, von einem Eselchen geführt hinwegschreiten. Überhaupt ist das Kamel in der ganzen Gegend der Salzseen ein ungemein häufiges Tragtier. Als wir unsere Zelte am Südufer des Tersakan gölü bei einer schlechten Quelle aufgeschlagen hatten, kamen von allen Seiten die Kamel - Karavanen, um dort zu trinken. Einmal kamen sogar 18 alte und junge Kamele, von dem stärksten Tier geführt ganz allein zur Tränke.

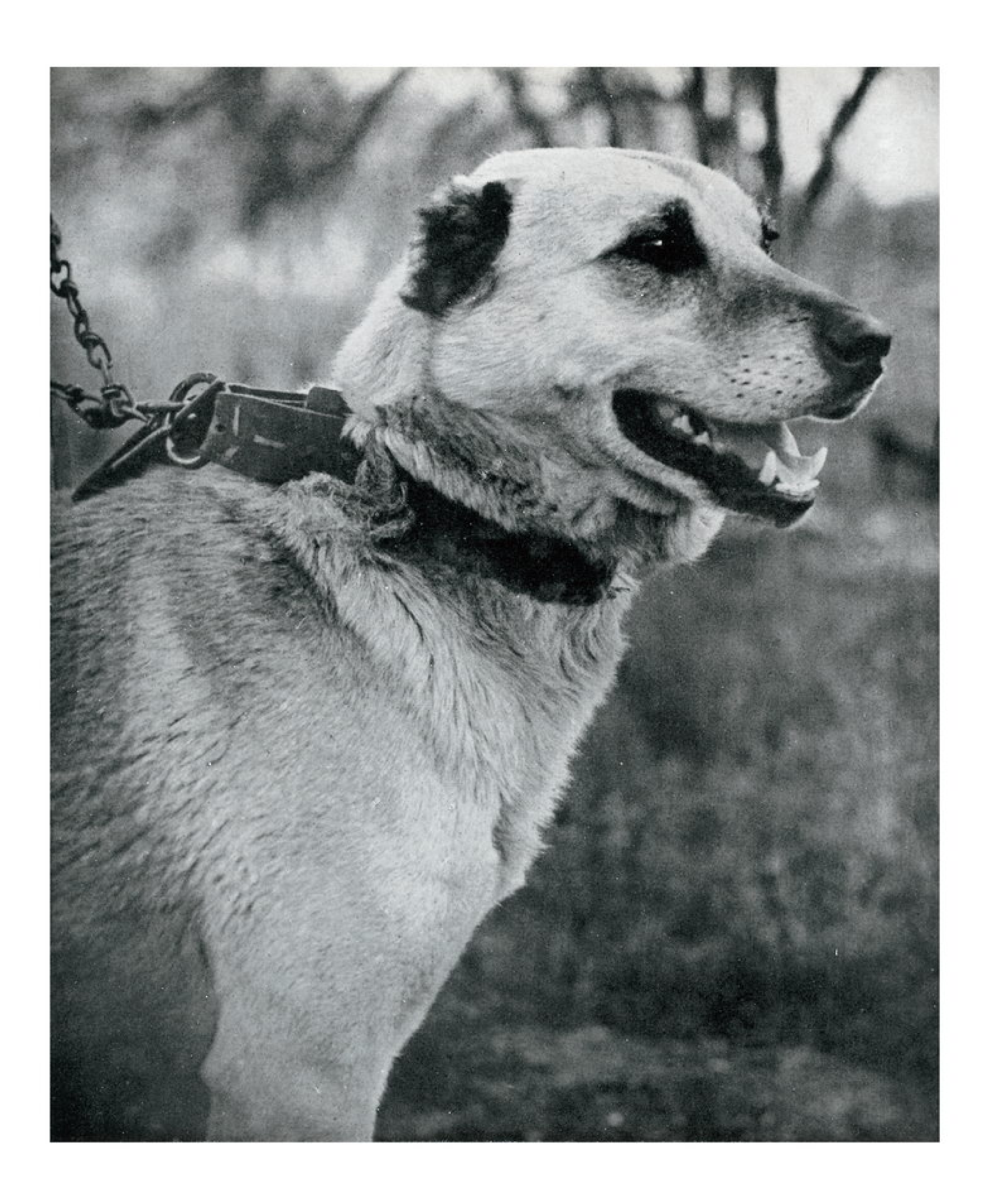
Nur wenige Dörfer liegen in diesem einsamen Gebiet. Die Bauern sind meist Ziegen - und Schafhirten. Die Herden haben oft viele hundert Tiere. Wölfe stellen ihnen nach. Wir sahen zwei grosse Wölfe über die schneeweisse Salzfläche des Tersakan gölü hinweg - galoppieren und fanden ein Wolfsnest nicht weit von seinem Westufer.

Weit und breit ist kein Baum, kein Strauch zu sehen. Auch hervorragende Felsen fehlen. Wir fanden ein Adlernest auf ebener Erde. Daher ist auch nirgendwo Schatten. Dabei ist es im Juli glühend heiss am Tage, nachts ka t. Ich mass am Nachmittag im Zelt 37°, morgens um 4 Uhr 7°. Die ganze Landschaft westlich des Tuzgölü ist eine schwachwellige, langweilige Hochfläche. Aber zwischen dem Tersakan und dem Boluk gölü ragen drei kleine Vulkanruinen und zwei Kalkberge über die Hochfläche empor. Der eine der Vulkane ist auf der Fahrt von Ankara nach Konya weithin zu sehen und die einzige brauchbare Landmarke.

Auf der Ostseite des Tuzgölü erhebt sich eine steile Gebirgsmauer 2 - 300 m über den See. Sie zieht von Aksaray im Süden bis über das Nordende des grossen Sees auf 130 km fast geradlinig fort und begrenzt die Konya - Steppen - Ebene. Dort ist eine geologische Verwerfung (Çöküntü) An ihr hat sich das Gebirge im Osten emporgehoben oder im Westen gesenkt. Sie ist die Grenze der Steppenlandschaft von Konya gegen das Hochland des Kızıl - Irmak.

Die geringe Besiedlung des Gebietes erklärt sich aus der Seltenheit brauchbarer Quellen. Die Saline Yavşan auf der Westseite des Grossen Sees lässt ihr süsses Wasser mit Tankwagen von dem 20 km entfernten Dorfe Kürdoğlu im Norden kommen. Fast alle Brunnen auf der Westseite des Sees, von Dondurma nach Norden, sind salzig oder bitter. Dagegen hat die Hochebene des Kızılırmak östlich des Sees zahlreiche Quellen und Bäche. Dort liegen daher auch zahlreiche Dörfer. Das zeigt sich auch in der Zahl der prähistorischen Wohnhügel (Hüyük). Am Ostufer ist eine ganze Anzahl von ihnen vorhanden und so angelegt, dass sie offenbar die Salzgewinnung und den Salzhandel beherrschten. Auf dem südlichen Westufer tritt bei Taşpınar eine wasserreiche süsse Quelle aus. Sie ist bei Dondurma in einem kühlen Aquaedukt in Gusstechnik zu dem Dorfe geführt. Doch ist der Aquaedukt jetzt unterbrochen. - An der Nord - und Ostseite des Boluk gölü erheben sich 50 - 60 Kalksinterkegel mit tief eingesenkten kraterartigen Öffnungen im Gipfel. In ihnen traten oder treten noch heute artesische Quellen aus, die so reich an den Sulfaten von Natrium, Calcium, Magnesium sind, dass man sie nicht trinken kann. Würden sie in der Nähe einer grösseren Stadt liegen, so könnte man sie als vorzügliche Heilquellen verwenden. Dort werden nur die Schafe vor der Schur darin gebadet, weil das die Wolle verbessern soll. Oft hängen die Wände der Krater über, so dass hineingefallene Menschen und Tiere rettungslos ertrinken müssen.

Diese öde Landschaft liefert dem türkischen Staat unerschöpfliche Mengen von einem ungewöhnlich reinem Kochsalz; und unsere Untersuchungen haben ergeben, dass der Tersakan gölü den Bedarf der Türkei an dem industriell wichtigen Natrium - Sulfat auf viele Jahrzennte decken kann.



THE TURKISH SHEEP DOG.

By NÜZHET BABA

As a fancier and a lover of dogs I have had the fortune, ever since my boyhood, to have been the master, owner and friend of these fine animals. Opportunity has arisen, too, for me to see many of the various types of dog, not only of those in Turkey, but of those presented at Canine Exhibitions and Dog Shows in a number of Continental cities. Many enthusiasts, I feel sure, may disagree with me in what I say; yet I do say with all impartiality that the majesty of the Turkish sheep-dog can be found in no other dog in the service of man.

There is something so disdainfully noble, and aloof, about the dogs of the Turkish villages that I do not hesitate to say that in the rural districts of Turkey these huge, courageous animals have fully deserved being regarded as the right hand companion of the Turkish peasant, himself so stolid a representative of mankind.

Just how long these sheep-dogs have been the faithful servant of the Turkish peasant history does not record, but we do know that ever since the Turk became a



rearer of sheep he has had beside him the Turkish sheep - dog as his helper and faithful friend.

Most encyclopedias state that the sheep - dog is the parent of all the many species of dog of modern times. I have no intention now of querying that assertion but what I do wish to show is that, whatever developments may have taken place elsewhere, in Turkey we have preserved the ancient type of sheep - dog with all his historic, even prehistoric majesty and splendour. And not only has the Turkish peasant helped to preserve these characteristics in his dog but he has highly developed them ever since his first settlement in the highlands and plains of Anatolia.

There are three outstanding reasons why many animals have developed in their utility to mankind under the conditions as found in Anatolia. My first reason is based on the amenability of the climate. Asia Minor combines all those conditions favourable for the development of the fauna of the temperate zones and has far less drawbacks than many nearby areas.

My second reason lies in the inherent love of the Turk towards dumb animals. In our country, in every one there is a deep - rooted affection, amounting at times almost to respect, for the domestic animal. For the average Turk, kindness to animals is considered as on a par with kindness and thought towards humans. Maltreatment of an animal meets with such a public censure as has almost the effect of a law for the prevention of cruelty to animals.

The third reason, and perhaps the strongest which led the Turk to take so unusually great an interest in animals, is that ever since his settlement in Anatolia he has been a man of the soil and as such has relied upon domesticated animals as his aid and friend. For centuries agriculture had been practically the only means of livelihood for the true Turk. As a farmer and stock - breeder through the length of centuries the Turkish peasant has found the need of the help of the sheep-dog, and has regarded the sheep-dog almost as a blessing of «God's Mercy».

Without the aid of the dog as a companion and assistant, life for the Turkish peasant would indeed have been hard. There have been, and in some parts still are, wolves, jackals, weasels, polecats, and the like continually waiting to prey upon the flocks of sheep and goats, upon the hens, geese, and turkeys and their broods. For the protection of all these the Turkish peasant relies largely on his dogs; and well is his reliance placed. Since so much responsibility rests upon the dog, can it be wondered that the Turkish sheep-dog is the best, sturdiest, and bravest of his type?

As with pedigreed shooting dogs so with the Turkish sheep-dog, little training is necessary. His art and skill is innate. He appears to know his metier as soon as he is born. These noble animals seem to be possessed of some higher type of dog sense and intelligence. They are never noisesome, but move about their work in a businesslike way. During my hunting experiences I have noted that a well-bred animal would not even turn to look at any stranger who might have approached, yet by that unknown sixth sense could discern whether the newcomer could be trusted or not, and soon would show his feelings either by carrying on calmly with his work or by turning a fierce, no more than look at the intruder.

I shall never forget one occasion when three of these enormous sheep-dogs caught me in open country while out shooting. It was in the Samsun area one warm afternoon in the early autumn. I was alone with my setter dog, who was being kept very busy in pointing quail and pheasant, when, unnoticed three great sheep-dogs came up and took a stance scarcely more than three yards from us. However much I shouted, these dogs refused to move and held me and my dog to our ground. My Irish setter crouched fearfully between my feet, obviously appreciating the gravity of the situation. How long this situation really lasted I cannot say; it seemed an age; it must have continued for at least ten minutes before, to our great relief, the shepherd aroused himself from his afternoon siesta, called off his dogs, and left my dog and me free to continue, somewhat more cautiously, our afternoon's sport.

I quote this merely as one of a number of similar experiences which I have had with the Anotolian sheep-dog and which lead me to state with true conviction that these fine animals think only of guarding their flocks and have no malicious designs towards any innocent man or beast. Yet true it is that they have some inexplicable faculty enabling them to discern between good and bad, between the man on a proper errand and him on evil bent.

It is most unfortunate that no scientific study has yet



been published on the origin and species of the Turkish sheep-dogs. Before I set to writing this short article, I tried to gather some data as to the history of these dogs in Turkey but without much avail. Certainly zoologists agree that the species must have come from the Himalayas at the time of the Turkish exodus from Central Asia. After this, it will be remembered, the Turkish village and countryside became so impenetrable to any foreign element, and so much ingenuity was exercised to keep isolated the social life of the rural districts that the characteristics of even the Turkish dog were kept uncontaminated. Hence we have among us today the Turkish sheeb-dog with the pure blood of his ancestors from Central Asia.

While not wanting to exaggerate either the qualities or the size of the Turkish sheep-dog, I cannot but mention a few points in these directions. Some of these dogs are as big as small donkeys and equally as strong. Their massive heads, with those dark eye-brows and dark whiskers, the black ears and black mouth give to these animals a majestic, regal appearance. Their eyes seem almost human, reflecting as they do an intelligence and understanding surpassing that of any other creature I know.

By his nobility of spirit and general dignity of character and behaviour, the Turkish sheep-dog proves himself to be indeed one of the finest among the whole of the canine species.

The main duties assigned to the Turkish sheep-dog are those of guarding and controlling the flocks of sheep and goats which wander over the mountain sides and plains of Anatolia. And in the execution of these duties he has no equal. Any pack of wolves, the mortal enemy of the Anatolian shepherd, stands no chance of attacking a flock guarded by two or three sheep-dogs.

It is the custom in Anatolia for the dogs to work in teams, which naturally vary in numbers according to the size of the flock. Two or three dogs may suffice for a fair size flock, while larger flocks of sheep or goats may be protected by a team of five or six dogs. In these latter cases it seems to be the practice for the senior dog to remain to guard the fold while the younger animals go out to protect the grazing animals.

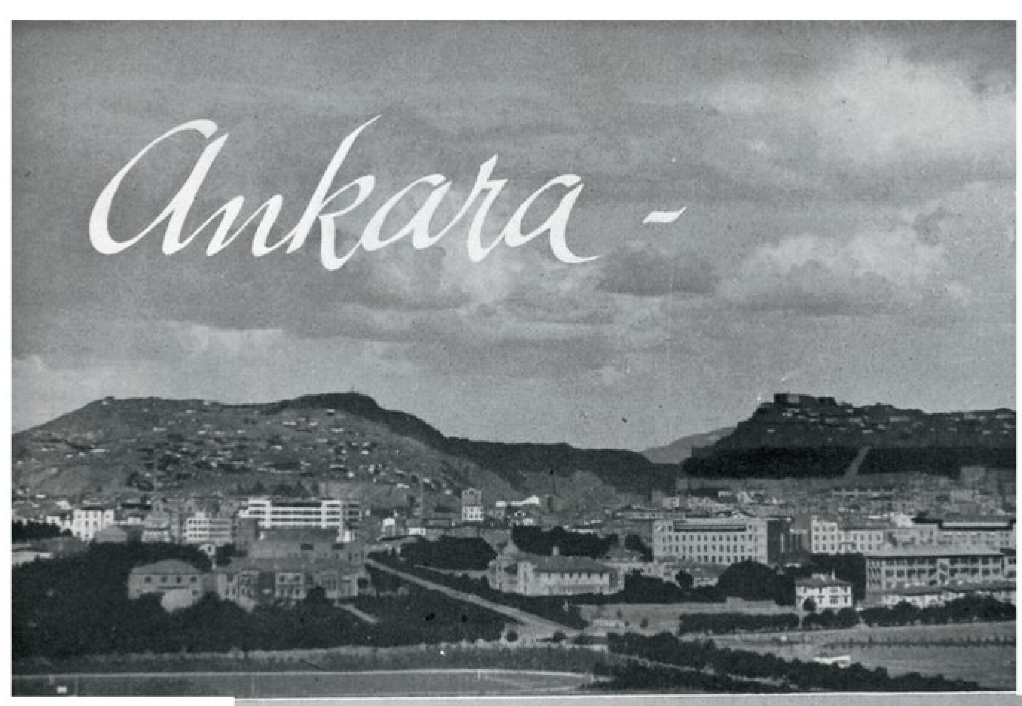
Occasionally it happens that the shepherd has to leave his flock to go to town; then the whole charge is taken over by the dogs themselves. They not only will guard the sheep and goats and prevent them from straying too far, but even will round them up in the evening and drive them to their fold with nc human aid whatsoever. To some people this may appear an exaggeration. To those I would say further that there are authenticated cases of flocks being cared for by the dogs alone for three or four days while the shepherd has been missing or taken ill; and in some of these recorded cases this animal of sagacity was evinced under severe weather conditions.

The most characteristic types of the Turkish sheep-dog are tobe found in the Eastern vilayets of Turkey, along the Russian and Persian frontiers, where no less than three quarters of the population earn a livelihood from stock breeding and sheep farming. The most famous of the sheep-dogs, however, comes from Karaman, in the vilayet (or province) of Konya (Iconium of the ancient Greeks).

And finally, just a word or so on the feeding of these fine animals. They live a simple life and are almost vegetarians. Meat and bones are generally looked upon as the staple diet of a dog; not so with these guardians of the flocks. For them a mixture of bran meal is the main food. Sometimes the bran is mixed with a little milk or yoğurt (sour milk) when avaiable; but meat or bones is only given on such occasions when a sheep or cow has had to be killed for some special reason.

On this simple diet the dog thrives best and no one who has seen him at work, could question his strength, intelligence and fidelity.




Ankara -


Istanbul



Le Ministère des Travaux Publics.

The Ministrey of Public Works

Das Ministerium für Öffentliche Arbeiten

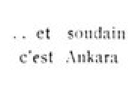
Ankara is a city of the future. Istanbul is a city of the past. In the latter the visitor thinks in terms of Ottoman rulers, mosques, and history books. The average visitor who has spent a few days rushing from Aya Sophia to the Great Walls and quickly around the old Hippodrome goes home to tell the folks about Turkey. He is no better equipped than the stay-at-homes who get their ideas out of novels about sultans. For in Istanbul he has probably eaten Russian food, got his views on the government from a Greek porter, been guided by an Armenian courier and concentrated exclusively on the relics of

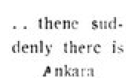


Istanbul est une ville du Passé

Istanbul is a city of the past

Istanbul - die Stadt der Vergangenheit


.. et soudain c'est Ankara


.. thene suddenly there is Ankara



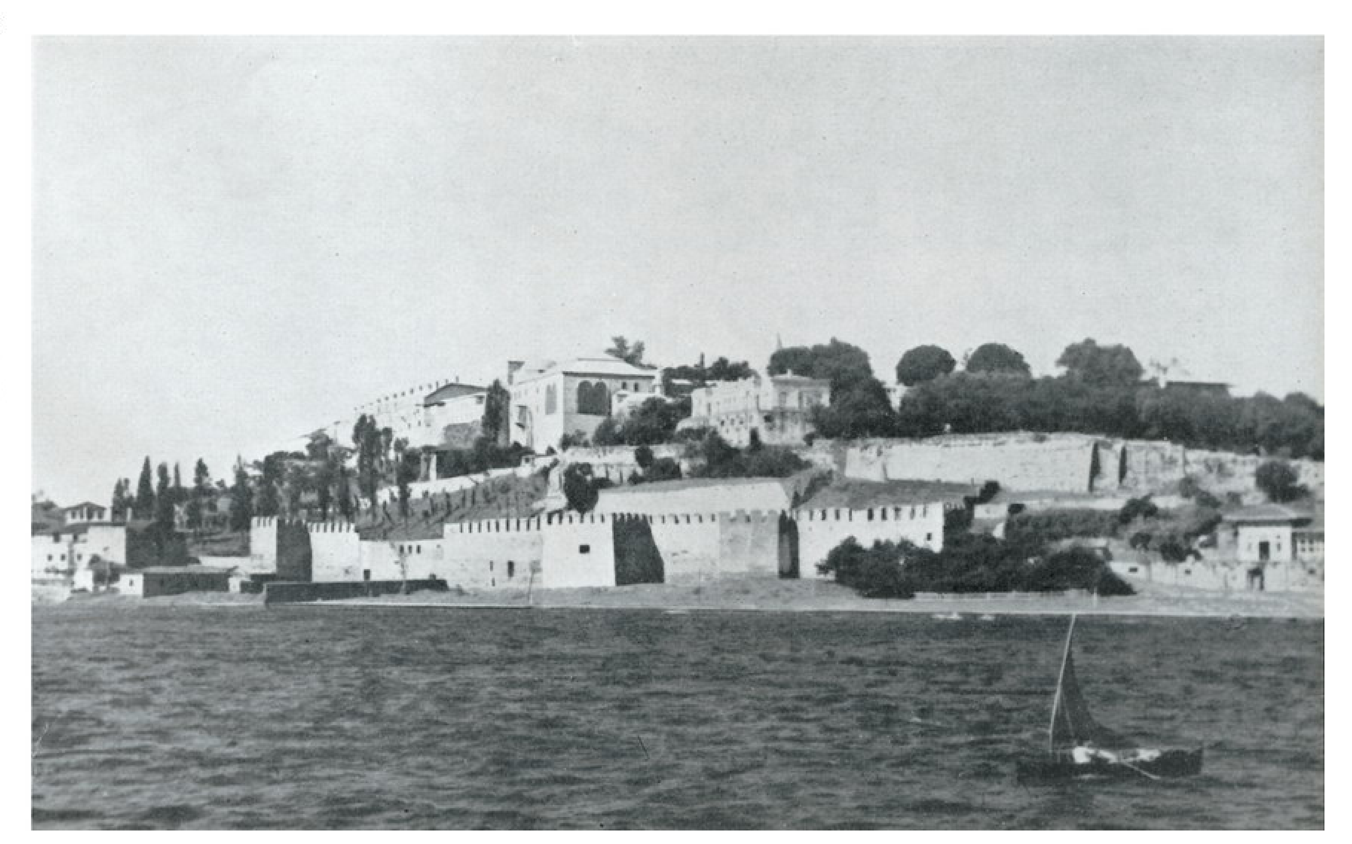
.. und nun - Ankara

a past now intentionally forgotten by the average Turk who looks ahead to better days.

What we who really want to know the Turkey of today and tomorrow should do is take the first train for Ankara. We should choose a day train so that we may become properly unprepared for what we are to see. The scenery is a mass of arid plains, humble adobe houses, picturesque but modest peasants tilling the soil with primitive ploughs.. and then suddenly there is Ankara.

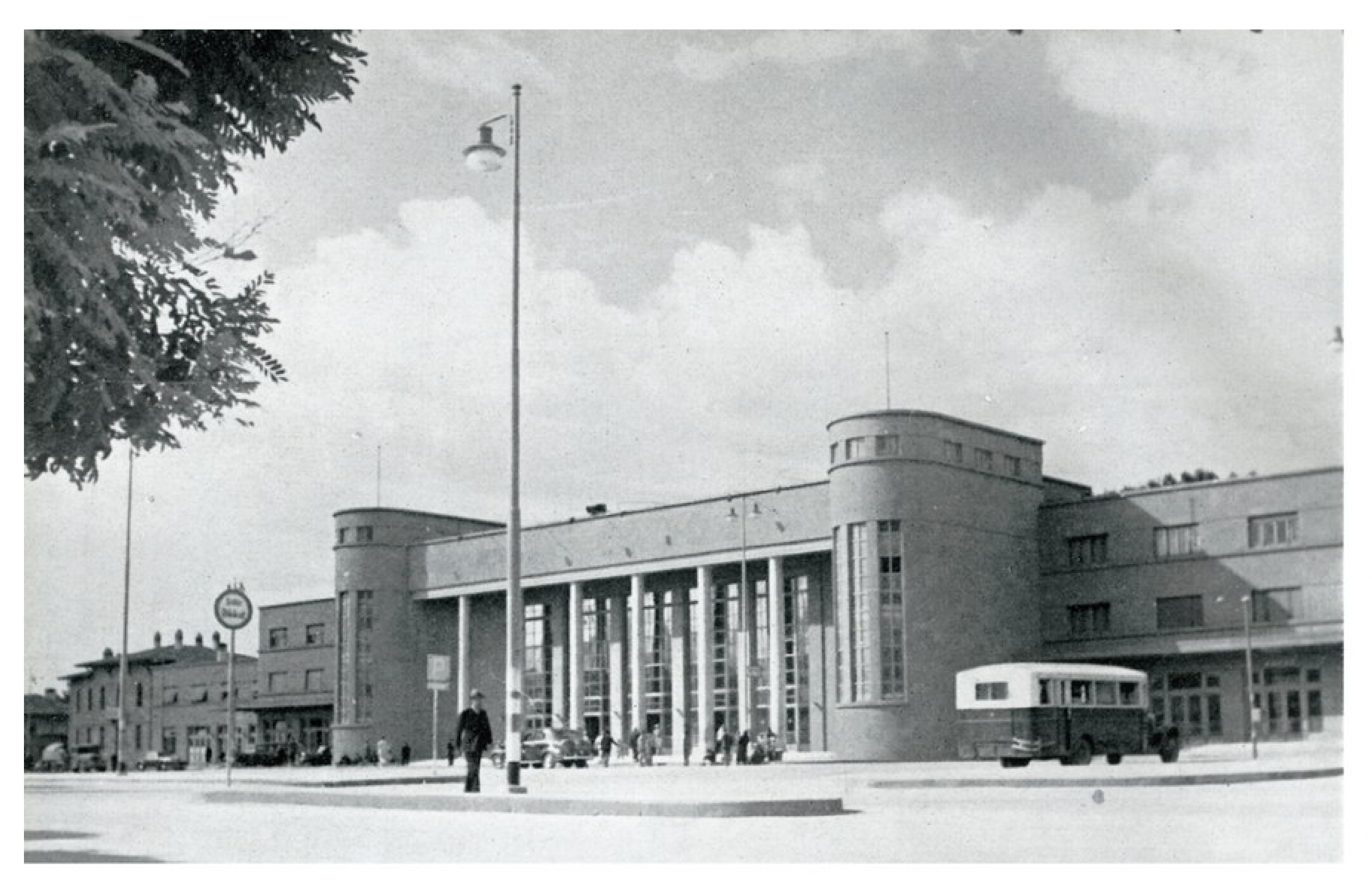
Arriving in Ankara after riding through these

Les murailles d'Istanbul



The great walls istanbul

Die Walle Istanbul



la gare d'Ankara dont même la ville la plus moderne d'Amérique pourrait être fière

...a railroad station of which the most modern American city can boast no better

Der modern Bahnhof von Ankara

plains is only equal to arriving in Shangri La of «The Lost Horizon». Certainly the passengers on that plane were no more surprised to find the magnificent city of eternal youth than you and I are to step out of the train into a railroad station of which the most modern American city can boast no better. It gleams with cleanliness like the freshly scrubbed face of a youngster on his first day in school. The freshly scrubbed appearance, the modernistic lines, the luxury of its fittings.. these are the perfect introduction for what is to follow.

On the way to our hotel we are surprised at



l'Ecole des Sciences Politiques

...the most impressive School of Political Sciences

Die Verwaltungs - Hochschule

... des écoles étincelantes de soleil

... light filled Schools

... und da schunmerm die Schulgeba nde Ankara



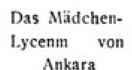
the width of the paved streets (the narrow winding by-ways of Istanbul still fresh in our memory). We remark at the number of trees and the decidedly modern lines of the buildings just visible through the moonlight.

In the morning when we awake, the waiter who brings our breakfast inquires how we like «his» new capital with a pride which makes us feel that he must have personally had a hand in its building. And so he has, for Ankara is a city built by the people of a living generation—by Atatürk and his followers. They wanted and they have for a capital an

Le Lycée de jeunes filles d'Ankara

The Girls Lycee in Ankara

Das Mädchen-Lycenm von Ankara







L'Ecole d'avi ation civile

The Civil Aviation School

Die zivile Fliegerschule

absolutely new city which would symbolize the breaking away from the old and which would demonstrate to themselves and their visitors what can be done in a hitherto backward Turkey. After breakfast as we drive along the wide boulevards passing magnificent, modern, light-filled schools, parks and government buildings which do credit to the best modern architects we cannot help exclaiming over it.

«Well, of course, it's all terribly new. We've only been building the city for fifteen years and there's a lot more for us to do,» the taxi driver apologizes, but not without pride. «You

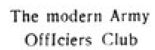


Le siège central du Croissant Rouge

The beautiful Red - Crescent Centre

Der Zentralbau des Roten Halbmonds

Le Club moderne des Officiers de l'Armée



The modern Army Officiers Club

Offiziers - Klub in Ankara

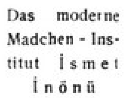


know we started practically from scratch. Those few poor houses you see up around the citadel were almost all that were here.»

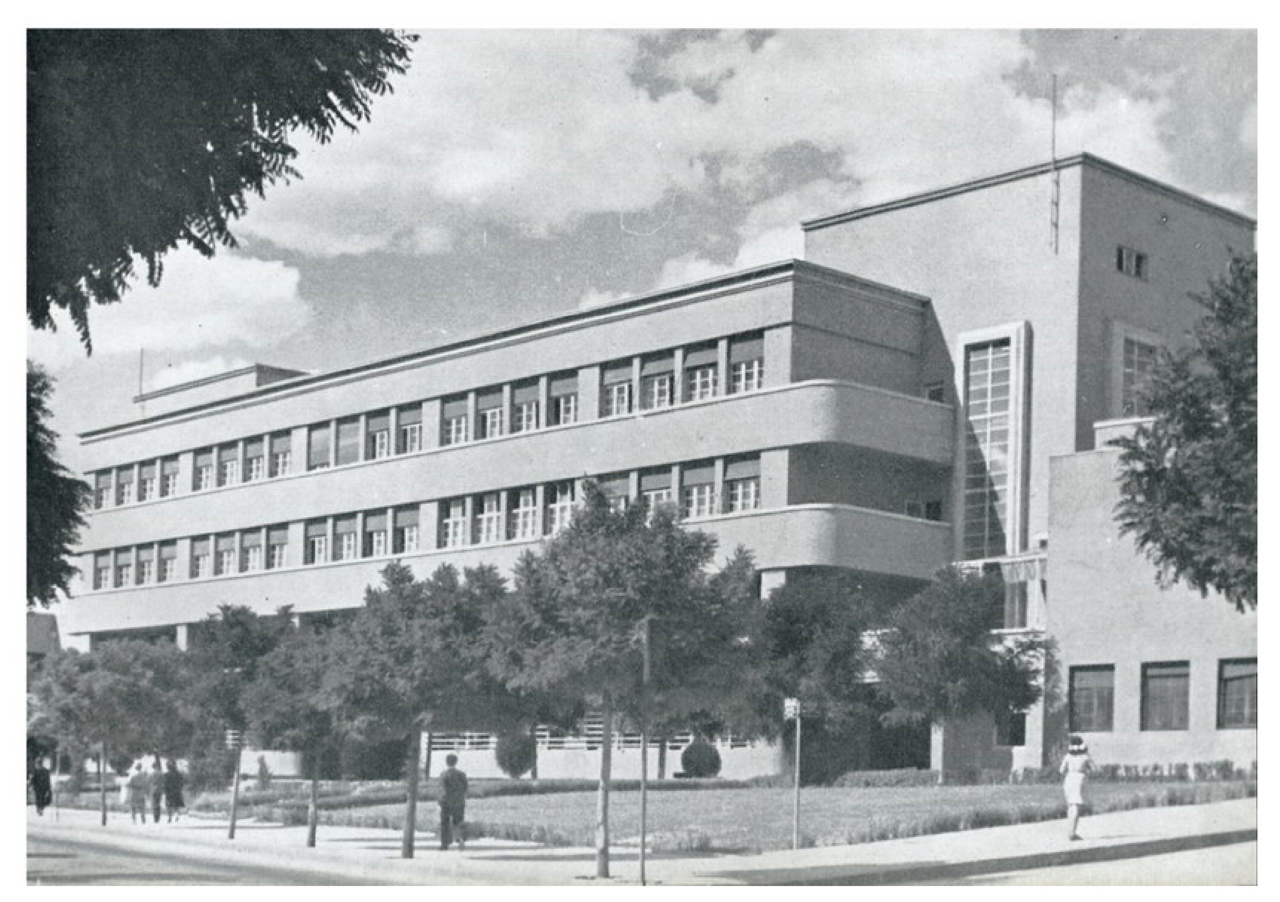
We thank him for his information and feel as if we were the taxi driver's personal guest as he takes such intetest in poiting out to us the beautiful Red Crescent (Turkish Red Cross) centre, the modern Army Officers Club, the ultra modern İsmet İnönü Institute, the gorgeous group of buildings which make up the various ministries and finally back on the main square the very impressive equestrian statue of Atatürk.

le moderne Institut de Jeunes Filles, İsmet İnönü

The ultra moderne İsmet İnönü Institute



Das moderne Madchen - Institut İsmet İnönü





It isn't just this giant statue which makes us feel that this is Atatürk's city. Ankara embodies the spirit of new Turkey about which we have read so much but were hard put to find in Istanbul. This is the city where fine arts are fostered, attention centered on child welfare, labor conditions remedied, efforts made to increase trade and to improve agricultural methods; in fact almost every one of the beautiful buildings to our right and our left represent some function of a most progressive government. Ankara is the hub from which learning and legislation is gradually radiating to the most remote parts of the country.

To get an inside view of how things work we shall want to visit at least one of the spacious schools and we shall find the administrators exceptionally proud to show us around. Being a woman, I chose the İsmet İnönü Institute because here girls are taught all the arts that matter to women: sewing, millinery, cooking, flower making etc.. The things these girls turn out are so smart that even the Turkish «First Lady» has them make her personal war-

. . l'impressionnante statue équestre d'Atatürk

. . the very impesssive equestrian statue of Atatürk

. . Das grosse Dendenkmal Atatürks im Zentrum der Staddt.



. . Des enfants s'ébattent dans le jardin du Contre de la Société Protectride de l'Enfance

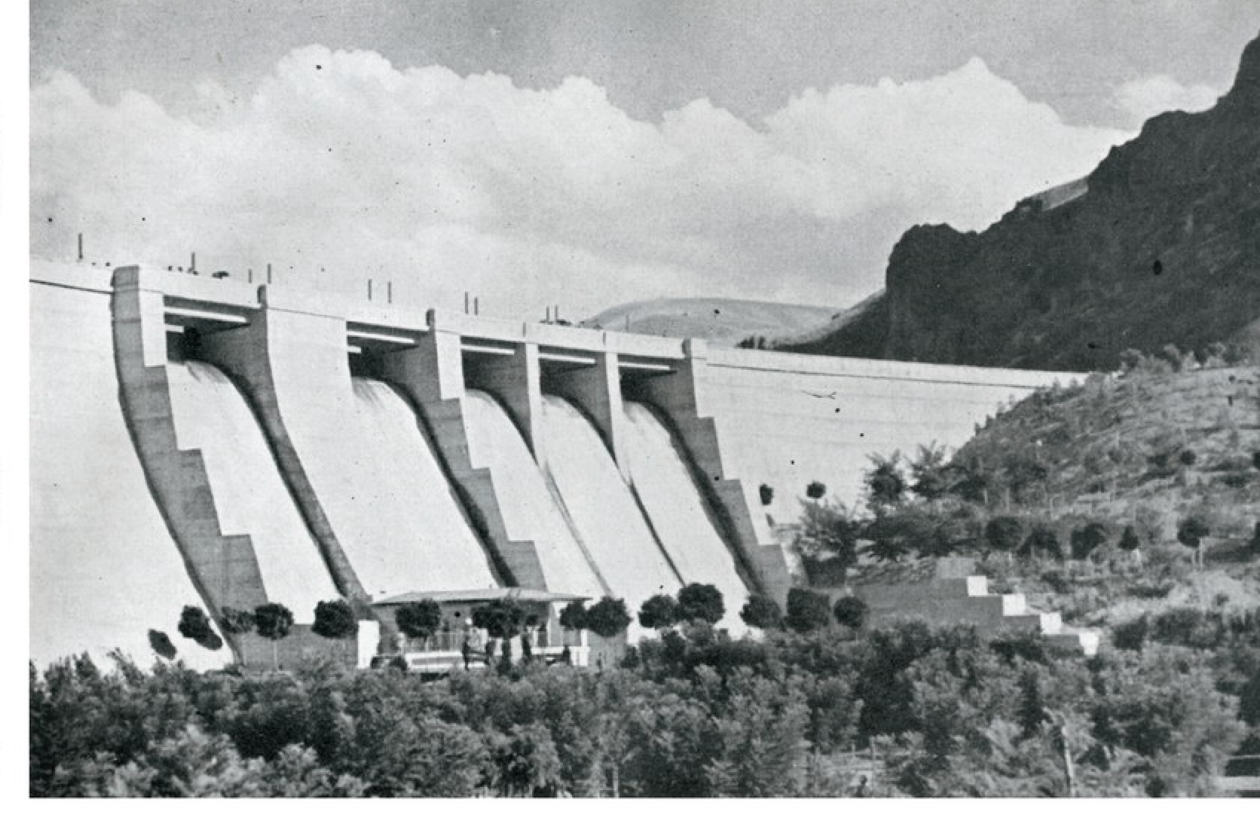
. . attention centered on child welfare

. . Im Kindergarten

. . Nous nous émerveillerons devant la beauté du Barrage

We'll marvel at the beauty of the Dam

Das Stauwerk Ankara's

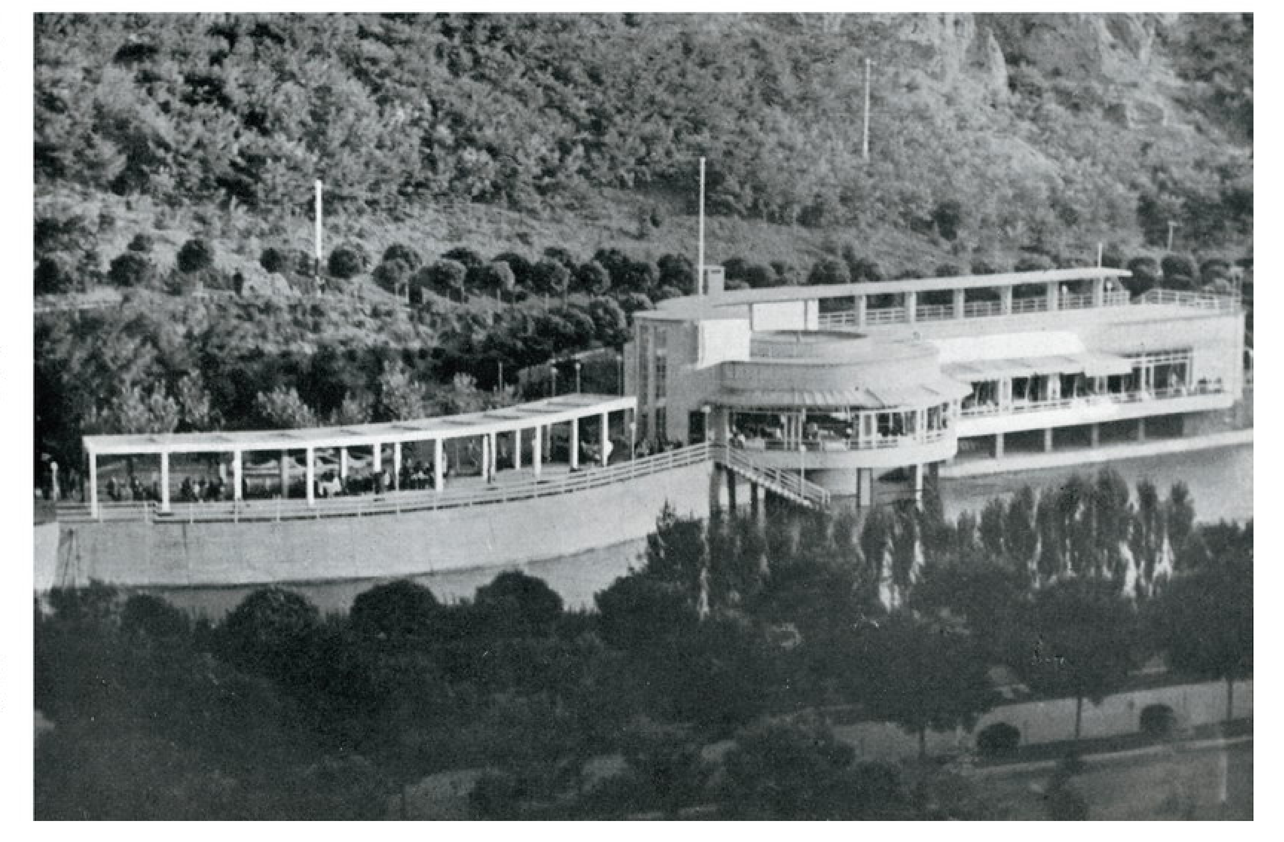


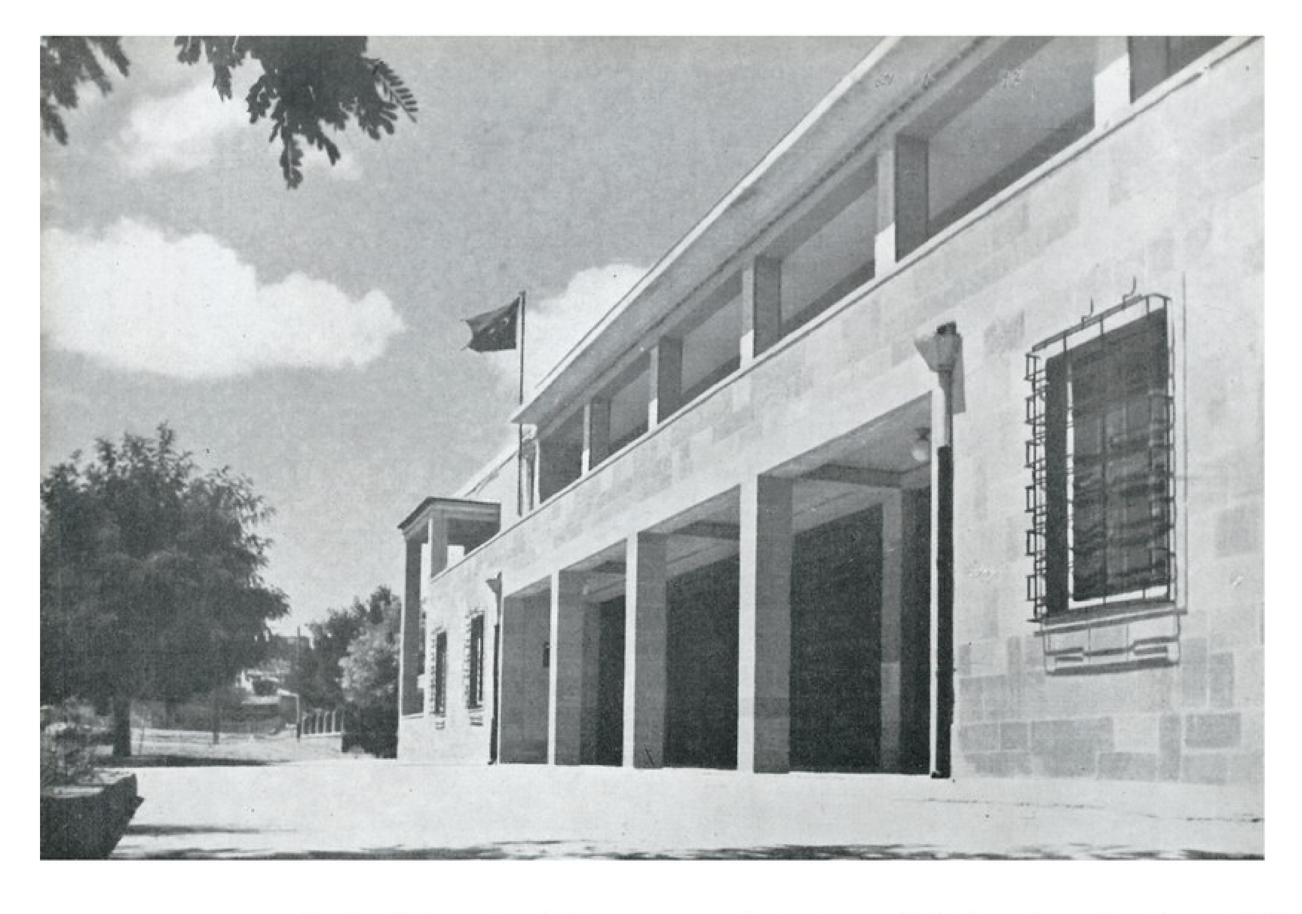
drobe. Of course we shall visit Atatürk's model farm and be properly impressed when we learn there are three million trees on the farm just waiting to be sent throughout the country not only to prevent land erosion and floods but to beautify the more barren spots. We shall marvel at the beauty of the dam which not only provides the city with water but the populace with a beautiful outing spot. We shall be impressed at the attention given child welfare at the Society for Protection of Children Center and will notice that the pre-school education given in the nurseries is as progressive as anything in America's most experimental

. . Des collines boisées surplombant le Casino du Barrage

. . The Casino in the immediate vicinity of the Dam

. . Ein Gasthaus am Rande des Stausees





. . Le Conservatoire

. . the School of Music

. . Die Musik-Hochschule

schools. Perhaps we shall go to a symphony concert in the State Conservatoire and hear the best Western music played by local talent or will go to a lecture by some outstanding international authority in the most impressive School of Political Sciences. These latter two are part of the University of Ankara. These far seeing Ankarites have already established several of the specialized deparments of their university.

Because Ankarites are as friendly and hospitable as the famed hospitable Southerners in America, we have a chance to observe their traits first hand, we find that they are all enve-



. . des parcs

. . park

. . Bilick in einen Park in Ankara

. . le Siège Central de la Société pour la Protection de l'Enfance

. . Society for Protection of Children

. . Das Haup tamt der Kinder - Füssorge



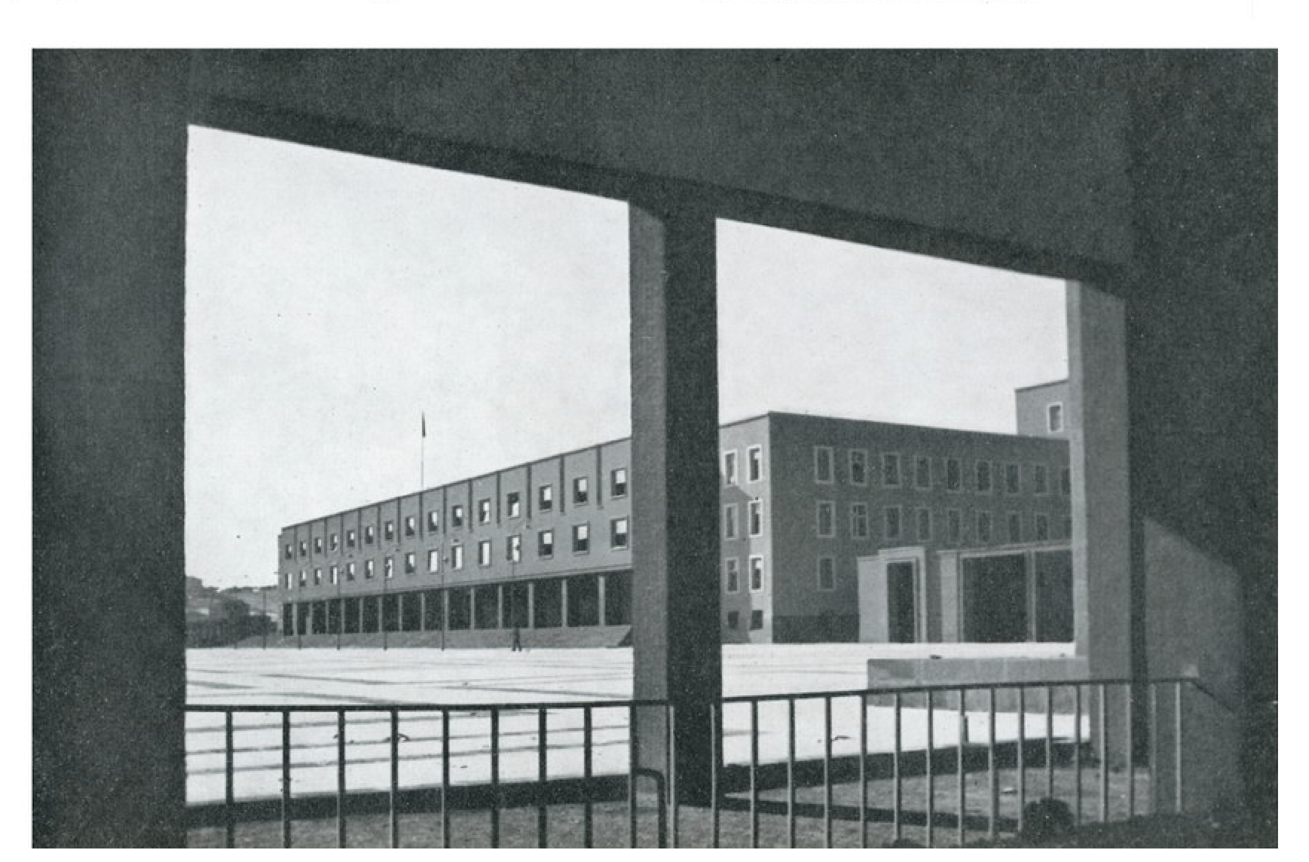
loped with an urge to learn, that young people hold down responsible jobs because this is a young nation, that everyone is awfully enthusiastic and even a stranger will go out of his way to explain the workings of his government.

There are other citizens in Ankara who are neither so young nor so scrubbed in appearance; these are the people who live up on the hill surrounding the citadel and who represent, by way of contrast, that Ankara of poorer yesterdays. But even though the women wear baggy Turkish trousers, steal away at our approach, live in rude adobe tin-roofed houses and cook in the open over charcoal, their children in neat little black smocks attend

. . le Ministère de l'Intérieur

. . the Ministry of the Interior

. . Das Aussenministerium





. . Ankara est une ville de l'avenir

. . Ankara is a city of the future

. . Ankara-die Stadt der Zukunft

one of the modern airy schools in the city below. We know that when they are educated they will not be content to return to this mode of living. Though being typical tourists we sigh at the inevitable disappearance of the picturesque, we could hardly condemn these Turkish citizens to live in the 16 th century while Turkey is able to provide them with 20 th century conveniences.

While wandering around the citadel we notice the walls which were so hastily thrown up by



. . le Ministère des Communications en construction

. . the Ministry of Transport

. . Das im Bau befindliche Gebande des Ministeriums für das Verkehrswesen

Le Ministère de la Défense Nationale

The Ministry of National Defence

Das Ministerium für die Nationale Verteidigung



the ancient Turks that they used everything: cornices, columns and statues from the old Roman city once on this site. And in that wall we see a symbol of Ankara through the ages (off and on, Ankara has been the site of an important city since 2000 B. C.), a city which has no patience with worn out yesterdays but thinks only in the terms of better tomorrows.

Ankara — Les écuries des champs de courses

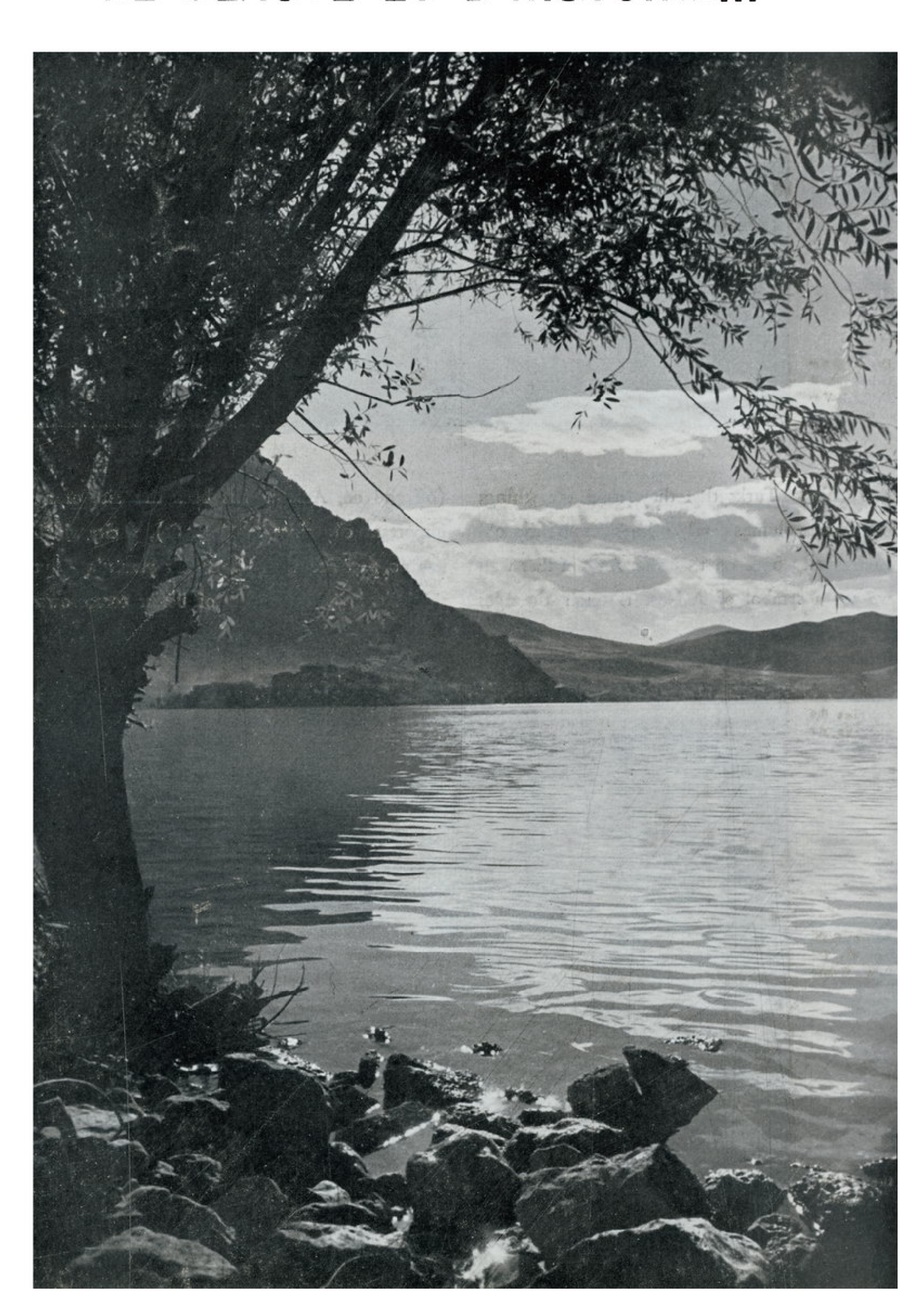
Ankara—Stables of the Race Course

Ankara - Stallungen für Reitpferde



LA TURQUIE PAYS DE SOLEIL, DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE...

Une vue du lac d'Eğridir.



A view of the Eğridır Lake.

En Blick auf den Eğridir See.

Des colonnes aux chapiteaux ioniques des anciennes ruines grecques de Sardes, près de Salihli

Ancient Greek ruins in Sardes near Salihli, showing columns with Ionic capitals bearing spiral volutes

Alte griechische Ruinen in Sardes bei Salihli; Säulen mit ionischen Kapitalen

Des mineurs en herbe jouant devant leurs maisons. à Zonguldak

Miners, children playing in front of a miner's house in Zonguldak

Bergarbeiterkinder spielen vor einem Bergarbeiterhaus in Zonguldak

L'Institut de Jeuns Filles İsmet İnönü à Manisa

Girls vocational Institute of İsmet İnönü in Manisa

İsmet İnönü Mädchenberufs - Institun in Manisa

Une autre vue de l'Institut

Another view of the Institute

Eire andere Ansicht des Institutes



Le siège de ville de Zonguldak

The Government Offices in Zonguldak

Das Regierungsgebäude in Zonguldak

Une succursale de l'İş Bank, à Manisa

The Manisa branch of the İş Bank
(the Business Bank of Turkey)

Die Filiale der İş - Bank in Manisa
(İş Bankası, Arbeitsbank)

Le parc du Siege de Ville de Manisa
(au second plan se trouve un hôtel)

In the park of the Government Offices
in Manisa (Hotel seen in the background)

Im Park der Provinzialregierung in Manisa
(Im Hintergrund ein Holet)

La mosquée Mu adiye à Manisa

The Muradiye Mosque in Manisa

Die Muradiye - Moschee in Manisa

Le lac d'Eğirdir, aux environs d'Isparta, ville célèbre par ses tapis et ses carpettes

The freshwater lake Eğirdir near Isparta, town famous for its beautiful rugs and carpets

Die Eğirdir-See bei Isparta, einer Stadt, die durch ihre schönen Teppiche berühmt ist

Une villa à Karşıyaka, un des quartiers les plus pittoresques d'İzmir

A villa at Karşıyaka, in the more picturesque section of İzmir

Ein Landhaus in Karşıyaka, einem der malerischten Teile von İzmir



Le Palais de Dolmabahçe, sur la la rive ouest du Bosphore, Istanbul

The Dolmabahçe Palace, on the shore sof the Bosphorus, Istanbul

Der Palast von Dolmabahçe, am Ufer des Bosporus, Istanbul

L'IMPRIMERIE D'ÉTAT
ANKARA, 1943


Ankara